



4

THESE'E

TRAGEDIE.

Par M. DE LA FOSSE.



THESE

TRAGDIE

von M. G. A. H. H. H.



A SON ALTESSE ROYALE,
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHARTRES.



IGNE Fils du Heros, qu'aux
plaines de Cassel
Sa valeur couronna d'un laurier
immortel,
Race de tant de Rois, Prince dont le courage
Nous offre de leur gloire une vivante image.
Sur ces vers un moment daigne baisser les
yeux,
Et prête à ma foiblesse un appui glorieux.
J'en connois tout le prix, je sçai quelles lu-
mieres [rieres.
Joint ton esprit sublime à tes vertus guer-
Ton amour & ton goût pour les plus nobles
Arts,
Tel que Rome l'a vû dans ses premiers Cefars.
Quel Protecteur pour moi ! quel favorable
asile !
Je cours une carrière & longue & difficile,
Où deux fameux Rivaux, applaudis tour à
tour,



EPISTRE

Ont partagé les voix du Peuple & de la Cour;
 Leur exemple à les suivre excite mon audace;
 Mais enfin quelque éclat qu'ils laissent sur
 leur trace,

D'une Muse trop foible un genie inspiré,
 En est plus éblouy, qu'il n'en est éclairé.

La trace de leurs pas se perd dans leur lu-
 miere, [riere.

Qui couvre les écüeils femez dans la car-
 C'est pour m'en garantir que j'ai recours à
 toi; [effroi,

Sous ton auspice heureux je marche sans
 Prince, & dans les efforts d'une Muse ordi-
 naire

J'ose tout esperer de mon zele à te plaire:

J'attens tous de mes soins à chercher dans
 ton cœur.

Des plus hauts sentimens la solide grandeur,

A m'échauffer l'esprit par une vive image

Des périls, où la gloire exposa ton courage.

Quels traits, quelles couleurs dans mes por-
 traits divers,

D'une si belle idée emprunteront mes Vers!

Et qui doute qu'alors les Filles de memoire,

Qui font leur interest de celui de ta gloire,

Ne prêtent à l'envi leurs plus puissans secours,

A qui t'a consacré ses travaux & ses jours?



PREFACE.



PRE'S avoir mis au Theatre deux Tragedies, dont la catastrophe est funeste, j'ay voulu en faire une qui eust une fin heureuse, quoi qu'Aristote donne la preference à celles de la premiere espece. Elles sont, dit-il, plus propres à la Tragedie & plus touchantes, & il remarque que les Poëtes, qui ont choisi les dénoumens heureux, l'ont fait par complaisance pour leurs Spectateurs, qui n'avoient pas assez de fermeté pour prendre plaisir à une catastrophe funeste. Mr D... dans les sçavans Commentaires qu'il nous a donnez sur la Poëtique de ce Philosophe, appuie cette opinion de ses raisonnemens, & dit dans la Preface de l'Electre qu'il a traduite, que les Pieces qui finissent heureusement, n'excitent ni la crainte, ni la compassion.

Avec tous les égards que je dois aux sentimens d'un aussi grand homme qu'Aristote, & d'un Commentateur aussi éclairé que Mr D. . . j'oserai dire ici, qu'il n'est nullement necessaire qu'une Piece ait un dénouement funeste, pour estre pathetique; que c'est assez que dans le cours de l'intrigue, la crainte & la pitié y soient excitées par les

P R E F A C E

perils où se trouvent les premiers Personnages, & que les larmes que nous arrache le plaisir de les en voir sortir heureusement, valent bien les larmes de tristesse que nous verserions à les y voir succomber. J'en prens à témoin la représentation du Cid, & d'Iphigenie. Quelles Pièces dont le dénouement soit funeste, ont plus touché, plus fait verser de larmes que celles-là? Il est vrai qu'on nous impute à foiblesse le plaisir que nous y avons pris: mais j'avoie que la raison m'en est tout-à-fait incomprehensible, & il me semble qu'il n'y a pas plus de grandeur d'ame à pleurer de douleur, qu'à pleurer de joie.

Je ne dis point ceci, pour établir une préférence d'une espece de Tragedies à l'autre. Au contraire je veux montrer qu'il n'y en a point à faire, que le choix en est indifferant, & qu'ayant cette fois traité un sujet, dont le dénouement est heureux, je n'ai pas cru avoir choisi le moindre.

Tant de personnes considerables m'ont objecté que j'avois alteré le caractere de Medée en l'adoucissant, contre ce precepte d'Horace.

Sit Medea ferox invictaque,
que je me crois obligé de me justifier. J'avoie que la colere de cette Princesse n'agit pas ici comme à Corinthe, qu'elle ne souleve pas les Enfers, & ne met pas tout en feu, comme dans l'Opera, qui porte le nom de Thesée: mais j'ay consideré qu'elle se devoit

P R E F A C E.

conduire autrement dans Athènes, où sa fortune l'obligeoit à ménager la bienveillance d'un Peuple, chez qui elle avoit trouvé un azile, & sur lequel elle devoit regner, & d'autant plus qu'elle ne croyoit alors avoir besoin que d'artifice pour perdre son ennemi. Médée, toute furieuse qu'elle étoit dans ses vengeances, les conduisoit pourtant avec tout l'artifice & tout le sang froid imaginable. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire comme elle vangea les Argonautes de la perfidie de Pelias & Folcos, & comme elle ménagea la punition de sa Rivale, & de son Mary à Corinthe. Sa prudence, aussi-bien que la grandeur de son courage, l'avoit mise, malgré ses cruautés, en une telle estime, qu'on dit qu'après sa mort, Hercule l'épousa dans les champs Elysées. Enfin pourquoi veut-on que je lui fasse faire plus que l'Histoire n'en dit dans l'endroit de sa vie, où je la représente ?



ACTEURS.

MEDÉE.

EGÉE,

Roy d'Athènes.

THÉSÉE,

sous le nom de Sthenelus.

ERIXÈNE,

Fille de Pallante.

THRASILE,

un des Généraux d'Égée.

CLEONE,

Confidente de Médée.

THAMIRE,

passant pour Mère d'Érixène.

ARCAS,

Confident de Thésée.

AMINTAS,

Officier de la garde du Roy.

HYLLUS,

de la confiance de Médée.

GARDES,

*La Scène est à Athènes, dans le Palais
du Roy.*

THÉSÉE





THESE'E

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E, CLEONE.

MEDE'E.



UY, Cleone, le sort cedant à mes souhaits,
Semble de ses faveurs m'assurer pour
jamais ;
C'est peu que dans Corinthe on ait vû mon
courage,
Des mépris d'un époux vanger l'indigne outrage ,



2
T H E S E E ,
C'est peu que d'une Cour que je remplis d'horreur ,
Ma fuite triomphante ait bravé la fureur ;
Pour mieux jouir encor d'une entiere vangeance ,
Je trouve une autre Cour, un Roy dont la puissance
Pour m'attacher à luy , me rend avec éclat
Tout ce que je perdis , en suivant un ingrat.
Athenes dans la joye en attend la journée.
C'est en vain que Corinthe à ma perte obstinée ,
En menaces éclate , & me croit effrayer ,
Une nombreuse Armée est preste à m'appuyer.

En cet état , ô Dieux ! qui croiroit que Medée ,
De quelque ennuy secret pût estre possédée ,
Qu'il fust quelque mortel de ma gloire jaloux ,
Qui püst à mes yeux même affronter mon courroux ?
Cependant tu le vois , un Etranger , Cleone ,
L'orgueilleux Favory d'un Roy qui me couronne ,
Me traversant par tout , jette en mon cœur confus
Un chagrin , un dépit que je sens d'autant plus ,
Que n'osant éclater , ni me vanger encore ,
Il faut que mon orgueil en secret le devore.

C L E O N E .

Madame , pardonnez si mon zele indiscret
Trouve peu de justice en ce dépit secret ?
Sthenelus , je l'avouë , à tous vos vœux contraire ,
A paru hautement braver votre colere ;
Ses conseils , quelque temps , ont dans l'esprit du Roy
Combatu le dessein de vous donner sa foy :
Mais n'est-ce pas pour vous une douce vangeance
De voir , malgré ses soins , vostre Hymen qui s'avance ?
Le jour ne peut tarder d'un nœud si glorieux :
Sthenelus cependant éloigné de ces lieux ,
Assemble des secours pour en grossir l'Armée ,
Et si l'effet s'accorde avec la Renommée.
S'il en est fait le Chef , quel sujet de courroux ,

TRAGÉDIE.

Quel affront il essaye en combattant pour vous ?
 Plus il a de valeur, & plus contre luy-même
 Son bras affermira vostre pouvoir suprême.

M E D E' E.

Ah! Cleone, est-ce assez pour remplir mon espoir,
 Jusques dans mon Hymen éclate son pouvoir.
 Il semble que craignant de luy faire une injure,
 Le Roy devant ses yeux n'ait osé le conclure,
 Et que s'il est nommé Chef des Atheniens,
 Par ces honneurs nouveaux on le vange des miens;
 On met entre ses mains de quoy combler sa gloire,
 Et je me vois réduire à craindre sa victoire.
 Si le Trône qu'on m'offre est par elle affermy,
 Par elle croit l'orgueil de mon fier ennemy,
 Et des peuples charmez justifiant l'estime,
 De ma haine à leurs yeux il sçait me faire un crime,
 Me force à le cacher; mais tu connois mon cœur,
 Tu sçais avec quel art déguisant ma fureur,
 Quand à punir quelqu'un elle a pû se refondre,
 J'empêche que l'éclair ne parte avant la foudre.
 C'est ce que je veux faire, & non comme autrefois
 En armant les Enfers, asservis à mes loix,
 Je dois craindre en ces lieux, où je dois estre Reine,
 D'effaroucher les cœurs par l'éclat de ma haine;
 Et qu'est-il maintenant besoin de si grands coups?
 Je veux aux yeux du Roy soupçonneux & jaloux,
 Loüant avec excès l'ennemy qui m'outrage,
 Le forcer, s'il se peut, à craindre son ouvrage:
 Si l'effet que j'attens répond à mes desseins,
 J'oste à mon Ennemy la place, où je le crains.
 Sa ruine en devient plus prompte & plus certaine,
 Si mes vœux sont trompez ma ressource est prochaine.
 L'impetueux Thrasile exclus de cet employ,
 Craindra-t-il contre luy de s'unir avec moy?

A ij

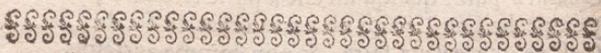
T H E S E' E ,
Puissant par ses amis , fier , ardent intrepide ,
Suivra-t-il à regret ma fureur qui le guide ?
Et crois-tu qu'aujourd'huy l'objet de mon courroux
Enburte à tant de traits puisse les parer tous ?

C L E O N E .

Non , Madame , & pour vous la perte est nécessaire ,
Tout rit à vos desseins . Cette jeune Etrangere
Que depuis quelques jours échapée à la mort ,
Les flets avec sa mere ont jettée en ce port ,
Et dont auprès du Roy vous redoutiez les charmes ,
Bien-tost par son départ termine vos alarms ;
Il consent qu'à son choix elle quitte ses lieux ,
Et dois dans un moment recevoir ses adieux .
Je sçay bien que l'amour n'est pas icy , Madame ,
Le sujet qui pour luy peut allarmer vostre ame ,
Son Trône est l'objet seul . Mais je le vois venir .

M E D E' E .

Laisse-moy sans témoins , je veux l'entretenir .



S C E N E I I .

E G E' E , M E D E' E .

E G E' E .

Rien ne m'arreste plus , & dès demain , Madame ,
Je puis mettre le comble au bonheur de ma siâme ,
Accomplir ma promesse , & comme Amant , & Roy ,
De mon Trône payer le don de vostre foy .
Je voudrois qu'à ma siâme il fust aussi facile
D'offrir à vos appas ce Trône plus tranquile .

TRAGEDIE.

Mes superbes neveux qui dans tous les esprits
 Sur mon sterile Hymen répandoient leurs mépris,
 Qui ha stoient de leurs vœux ma mort trop retardée,
 Et déjà devoient ma Couronne en idée,
 Voyant par nostre Hymen leur espoir incertain,
 De leurs ressentimens menacent mon dessein,
 Font pour m'inquieter intrigue sur intrigue,
 Et même avec Corinthe ont déjà fait leur Ligne:
 Mais je ne les crains point, & pour les y chercher,
 Mes Troupes dès ce jour sont prestes à marcher.

M E D E' E.

Seigneur, quelle fortune à mes vœux si facile
 Me fait trouver un Trône où je cherche un asile:
 Mais pour moy cependant quel sujet de douleurs
 De vous porter pour dot la guerre & mes malheurs?
 De songer...

E G E' E.

Non, Madame, & sans vous avoir vuë,
 Cette Guerre en secret tut par moy resoluë,
 De cruels déplaisirs me la firent jurer,
 Du temps & des moyens je voulois m'assurer.

Vous sçavez de mon fils la mort infortunée,
 D'un fils l'unique fruit d'un secret Hymenée,
 Mais comme tout le reste est dans l'obscurité,
 Par le peu de témoins dont seul je suis resté,
 Souffrez qu'en peu de mots j'en trace icy l'histoire,
 Dont mon cœur à jamais gardera la memoire:

Dans le temps qu'il nâquit mille secrets complots
 Agitoient mes Etats, & troubloient mon repos,
 Mes perfides neveux, les cruels Pallantides,
 Defavouïent en moy le sang des Erechrides,
 Comme fils supposé, faisoient tout leur effort
 Pour me priver du Trône; en conspirant ma mort,
 Pour les jours de mon fils redoutant leur furie,

T H E S E' E ,

Loin de moy son enfance en secret fut nourrie,
 Près des murs de Trezène un Berger en prit soin,
 Dans un lieu solitaire & presque sans témoin,
 Et sur tout je voulus, par un ordre severe,
 Qu'il luy teût sa naissance, & passast pour son Pere,
 Et pour ne rien obmettre en ce peril pressant,
 Un fer, marque du nom qu'il receut en naissant,
 Fut mis alors par moy sous un autel champestre.
 Afin qu'en le montrant il se fist reconnoître.
 Vaines précautions contre un sort rigoureux,
 Dans un âge à remplir son destin & mes vœux:
 Je le mande, & tandis qu'heureux en esperance
 Mes transports les plus doux préviennent sa presence,
 Un bruit cruel m'apprend qu'instroit de son chemin,
 Un des Fils de Pallante a tranché son destin,
 Eux-mêmes s'en vantoient. N'ayant point d'autre
 indice,

Je pensay que ce bruit n'estoit qu'un artifice,
 Qu'ils vouloient sur son sort, broüillant la verité,
 Que mon Fils paroissant d'imposteur fut traité,
 Mais je perdis bien-tost ce reste d'esperance,
 Mon Fils ne parut point. J'en jurai la vangeance,
 Et deslors resolut de les immoler tous,
 Avec soin, & sans bruit, je préparay mes coups.
 Heureux ! que dans le temps de m'en faire justice,
 Le bruit de vostre Hymen commence leur supplice.

M E D E' E .

Seigneur, par ce récit je comprens vos douleurs,
 Mais l'équité des Dieux sçaura vanger vos pleurs,
 J'en vois l'heureux augure à regarder quel zele
 Range sous vos Drapeaux vostre Peuple fidelle.
 Que n'espere-t-il point du bras & des exploits
 De ce Chef dont il croit que vous ferez le choix ?
 Tous nomment Stenclus, avant que vous entendre,

TRAGÉDIE.

7

Soit en s'aplaudissant de pouvoir vous comprendre,
 Soit pour vous avertir par un détour secret,
 Qu'ils suivroient au combat tout autre avec regret.
 Luy seul est à leurs yeux digne de tant de gloire,
 Son nom seul à leurs vœux répond de la victoire:
 Il n'est point d'entreprise en marchant sur les pas,
 Où leur zele pour luy pût refuser leur bras.
 L'éclat de ses exploits, son appuy favorable,
 De son facile accueil le charme inévitable
 Attire sur ses pas une nombreuse Cour,
 Qu'on voit par ses bienfaits augmenter chaque jour,
 Et fait à vos sujets, dans leur ardeur extrême,
 Regretter qu'à son front il manque un Diadème.
 Et pouvez-vous, Seigneur, confier vos desseins,
 Vos troupes, vostre Etat, en de meilleures mains?
 De sa haine pour moy je connois le caprice;
 Mais à mes Ennemis je scai rendre justice:
 S'il me hait, il vous sert, & je vois sans courroux,
 Ce qu'il fait contre moy, sur ce qu'il peut pour vous.

E G E' E.

Ce sentiment m'oblige & j'aime à voir, Madame,
 Cette équité pour luy qui regne dans votre ame:
 Quoy qu'enfin ces vertus qui le font estimer,
 En tout autre peut-estre auroit droit d'allarmer:
 Mais pour en craindre rien sa foy m'est trop connue;
 Et je rens grace au Ciel qui l'offrit à ma veüe.
 Par un charme impréveu dès son premier abord,
 Du fils que je pleurois je sentis moins la mort,
 Je crus voir mon vangeur, & mon ame charmée,
 Le destina dés-lors pour Chef à mon Armée.
 Je n'attens son retour que pour me declarer.
 A mes vœux jusqu'icy tout semble conspirer:
 Cependant vous diray-je un trouble qui m'agite?
 Contre moy-même en vain ma raison s'en irrite.



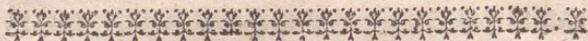
T H E S E' E,

Je fais pour le bannir des efforts superflus,
 Un songe cette nuit m'a fait voir Sthenelus ;
 Mes troupes sous son ordre à partir toutes prestes,
 Fondoient sur sa valeur l'espoir de cent conquestes ;
 Mille cris d'allegresse éclatoient dans les airs ;
 Quand un nuage affreux percé de longs éclairs
 S'est avancé vers nous du côté de Corinthe,
 Un coup de foudre en sort qui nous remplit de crainte,
 Et renverse en passant Sthenelus à mes pieds :
 Aux yeux de mes soldats de sa cheute effrayez,
 Moy-même, & c'est sur tout ce qui me doit surpren-
 dre,
 Saïsi d'une fureur que je ne puis comprendre,
 J'avois le bras levé pour luy percer le sein,
 Une effroyable voix a retenu ma main.
Arresté, me dit-elle, arrêté téméraire,
Sçais-tu quel sang icy vient verser ta colere ?
 Ces mots m'ont fait frémir, & mon émotion
 A finy les horreurs de cette illusion.

M E D E' E.

Seigneur, je sçay qu'une ame au-dessus du vulgaire,
 De ces erreurs des sens ne s'épouvante guere ;
 Mais d'un péril caché les Dieux plus d'une fois
 Dans l'image d'un songe ont averti les Rois.
 Déjà sur vos desseins, pour prévoir tout obstacle,
 De Delphes par vostre ordre on consulte l'Oracle,
 Sa réponse, Seigneur, pourra vous reveler
 S'il est quelque peril. . . Mais on vient vous parler.





SCENE III.

EGE'E MEDE'E, CLEONE,
A MINTAS.

A MINTAS.

S Eigneur, en ce moment le peuple plein de joye
 Découvre les secours que Thebes vous envoie,
 A travers la poussiere on les voit des remparts,
 En bon ordre vers nous suivre leurs Etendarts;
 Sthenelus empresse devantant leurs cohortes,
 D'Athenes cependant se fait ouvrir les portes,
 Suivy de Chefs Thebains, qui viennent, pour leur Roy,
 D'une étroite union vous confirmer la foy.

E G E' E.

Madame, pardonnez si des soins necessaires.
 Mais je vois vers ces lieux venir ces Etrangeres;
 Je vais d'elles & d'eux libres dans peu de temps,
 Du bonheur de ma flâme avancer les instans,
 Ordonner les aprests de l'Hymen où j'aspire.



A.



SCENE IV.

ERIXENE, THAMIRE, EGE'E,
AMINTAS.

THAMIRE.

MA Fille & moy, Seigneur, sortant de vostre Em-
pite,
Où de vostre bonté les genereux effets. . .

EGE'E.

C'est trop vous souvenir de si foibles bienfaits,
Madame. Il doit rarder à votre impatience
De vous revoir aux lieux où vous pristés naissance,
Vous pouvez toutes deux partir sans differer,
Mes soins pour vous conduire, ont fait tout préparer.
S'il estoit cependant quelque marque nouvelle,
Que vous pussiez encor attendre de mon zele;
L'une & l'autre à loisir vous pouvez y penser,
Tandis qu'un nouveau soin m'oblige à vous laisser.



SCENE V.

ERIXENE, THAMIRE,

THAMIRE.

TOut succede, Madame, à nostre heureuse feinte;
Et nostre prompt départ va terminer ma crainte.

Venez , & sans vouloir attendre son retour
Partons , abandonnons ce dangereux séjour :
Pour vostre vie , ô Dieux ! quel péril manifeste :
S'il alloit découvrir par quel hazard funeste
La Fille de Pallante , au gré de ses desseins ,
Sous le nom de ma Fille est livrée en ses mains :
Quoy donc ! qui vous arreste ? & d'où vient ? ...

ERIXENE.

Ah ! Thamire.

THAMIRE.

Quoy ? quel est ce soupir , & que veut-il me dire ?

ERIXENE.

O ! ma chere Thamire ; en vain le sort plus doux
D'un mortel ennemy m'aide à fuir le courroux ;
Pour calmer mes chagrins il n'a rien fait encore ,
Et c'est toy maintenant , toy seule que j'implore ;
Et si tes soins pour moy dès que je vis le jour ,
En mille occasions m'ont fait voir ton Amour ,
Jamais de cet amour une preuve certaine
Ne fut plus necessaire à la triste Erixene.

THAMIRE.

Oüy , mais loin de ces lieux précipitons nos pas ,
Vous me direz le reste en fuyant ces climats ,
Je pouray vous servir d'un esprit plus tranquile.

ERIXENE.

Si je suis , ton secours me devient inutile,
Et par qui craindrons-nous que nos soins soient trahis ?
Nous avons déguisé nos noms , nostre pays ,
Nostre vaisseau brisé par l'effort de l'orage ,
Et coulé sous les eaux auprès de ce rivage
N'a laissé sur ces bords que quelques Matelots ,
Qu'un Esquif avec nous a pû sauver des flots ;
Leur foy , leur interest les engage au silence.
Preste-moy donc , Thamire , un moment d'audiance.

Ecoute des secrets d'où dépendent mes jours ,

T H A M I R E.

Parlez , expliquez-vous , Ciel ! où tend ce discours ?

E R I X E N E.

Tu connois Sthenelus , ce Heros intrepide ,
Que la gloire conduit sur les traces d'Alcide ,
De cette heureuse Cour l'ornement immortel.

T H A M I R E.

Ouy, Madame , je sçay que d'un monstre cruel ,
Pour son premier exploit , jeune & sans nom encore ,
Sa valeur affranchit les chemins d'Epidaure ,
Je sçay qu'on l'y reçeut en vainqueur glorieux ,
Qu'il vous vit, vous aima, vous plût ; qu'en ses adieux
Sa douleur vous marqua la plus vive tendresse ;
Mais quoy , n'avez vous pas vaincu voltre foiblesse ?
Rappelez-vous encore un fatal souvenir
Qui ne sert . . .

E R I X E N E.

Et comment le pourrois-je bannir ,
Quand ce Heros courant de victoire en victoire
Détruit tous mes efforts par le bruit de sa gloire ?
Songe par quels exploits son bras & son destin
Jusques en cette Cour luy firent un chemin ,
Quels monstres é ouffez par sa main vangeresse ;
Et peux-tu bien Thamire accuser de foiblesse
Un amour genereux, dont la gloire est l'appuy ;
Dois-je enfin l'oublier où tout parle de luy ?

T H A M I R E.

O Ciel ! il est donc vray : vous l'avouëz , Madame ,
Songez-vous quels périls menacent voltre flamme ?
Songez-vous quel devoir vous sépara-tous deux ?
Trop prompte à laisser naistre un amour malheureux,
Vous conceustes bien-tost quel obstacle invincible
Vos desirs trouveroient en un Pere inflexible :

D'ambitieux

TRAGÉDIE.

D'ambitieux projets l'esprit toujours frappé,
 Pour remonter au rang qu'il se croit usurpé,
 Pouvoit-il se résoudre à donner à sa fille
 Un Epoux resté seul d'une triste famille,
 Errant, infortuné, sans appuy, que son bras ?
 Sthenelus genereux finit cet embarras,
 Il fit pour vous quitter un effort nécessaire ;
 Vous-même enfin renduë aux volontez d'un Pere,
 Sans les vents opposez, vous alliez avec moy
 Au Roy de Syracuse engager vostre foy ?
 Est-il temps aujourd'huy de rappeler l'idée
 D'un amour dont enfin vous fustes possédée ?
 Sur Sthenelus icy quel espoir fondez-vous ?
 Prétendez-vous, ô Dieux ! en faire vostre époux ?
 Quelque rang dans ces lieux que la faveur luy donne,
 Pour en porter le titre a-t-il une Couronne ?
 Et vostre cœur dût-il jusques-là s'abaisser,
 En s'unissant à vous, voudroit-il offenser
 L'implacable ennemy du sang qui vous fit naistre,
 Un Roy dont l'amitié l'a fait ce qu'il peut estre ?
 Que dis-je ? oubliez-vous que par divers avis
 Vos freres sont chargez du meurtre de son fils ?
 Combien avidement la douleur qui l'anime
 Au défaut de leur sang vous prendroit pour victime ?
 Vous-même au moins de vous prenez quelque pitié.

ERIXENE.

Je vois dans ces conseils ta sincere amitié,
 Thamire, je t'en louë, & je voudrois moy-même
 Pouvoir d'un digne prix payer ce zele extrême,
 Mais les conseils sont vains pour les cœurs résolus.
 Tu me prédis la mort si je vois Sthenelus ;
 Mais si sans luy parler j'abandonne ces rives,
 Je meurs le cœur percé des douleurs les plus vives,
 A ce cœur malheureux laissé au moins le plaisir,

B

S'il ne peut fuire la mort, qu'il puisse la choisir,
 Mais à trop de frayeurs tu te laisses séduire,
 Depuis nostre départ considere, Thamire,
 Ce que pour moy les Dieux ont fait jusqu'à ce jour,
 A des raisons d'Etat immolant mon amour,
 Contrainte de traîner ma vie & ma misere
 Sous le joug d'un hymen à tous mes vœux contraire,
 A quels maux éternels j'allois livrer mon cœur !
 Les Dieux ont pris enfin pitié de ma douleur,
 Ils ont changé les vents, & l'onde impetueuse
 M'a poussée aux seuls bords où je puisse estre heu-
 reuse,

Et me pardonnerois-je après cette faveur ?
 De n'oser jusqu'au bout éprouver mon bonheur ?
 Schenelus n'est pas Roy, mais un heros Thamire,
 Qui fait trembler les Rois, ou soutient leur Empire,
 Qui trouve dans son bras le garant de ses vœux,
 Aux yeux de l'Univers est-il au-dessous d'eux ?
 Enfin si mon repos n'est de quelque importance,
 Si de mon desespoir tu crains la violence,
 Seconde les efforts d'une innocente amour,
 Schenelus, tu le sçais, arrive en cette Cour,
 Avant que nous partions, il faut que je le voye,
 Thamire, & tu me dois accorder cette joye.
 Cherches-en les moyens les plus seurs, les plus
 prompts.

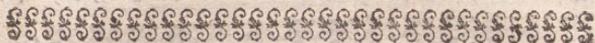
THAMIRE.

Hé bien vous le voulez, je cede à vos raisons,
 Et vais, pour vous servir employer tout le zele,
 Que l'on peut exiger du cœur le plus fidelle.
 De vostre desespoir il faut parer les coups,
 Vous vivrez par vos soins, ou je meurs avec vous.

ERIXENE.

Ah ! tu me rens la vie & me combles de joye.

Retrez. Je cours, Madame, où vostre ordre m'envoye.



SCENE VI.

THAMIRE *seule.*

Ouy je vous serviray, mais comme je le doÿ,
Moy ! trahir son honneur pour luy prouver ma
foy ?

Moy-même la livrer au trépas volontaire,
Où l'expose en ces lieux un amour temeraire ?
En mourant avec elle, emporter la douleur,
D'avoir presté ma main pour luy percer le cœur !
Ainsi je remplirois les vœux & l'esperance
De ceux qui m'ont commis son sort dès son enfance ?
Non, non dans les perils où je la voy courir,
Allons contre elle-même il faut la secourir,

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

STHENELUS, ARCAS,

ARCAS.

DE quel accueil, Seigneur, le Roy vient devant
 tous
 D'honorer ces Thebains arrivez avec vous !
 Avec quelle bonté sa faveur confirmée
 Vient de vous declarer le Chef de son Armée !
 Quelle noble carrière ouverte à vos exploits !
 Combien sur vos rivaux vous élève un tel choix !
 Tout vous rit, tout vous cede, & Medée elle-même.
 Vous avez entendu quelle chaleur extrême
 Luy fait de vostre gloire embrasser le party,
 De quel œil voyez-vous tant d'orgueil démenty ?
 D'un si prompt changement quel est donc le mystere ?
 Vous craint-elle ? est-ce feinte ? est-ce amitié sincere ?

STHENELUS.

Ou feinte, ou verité, je la connois trop bien,
 J'en ay trop fait, Arcas, pour n'en soupçonner rien,
 Et je sens que mon cœur, quelque effort qu'il se fasse,
 Est encore trop loin de meriter sa grace.

Plus son pouvoir s'accroît, plus, au lieu de trembler,
 Ma haine s'affermir, & semble redoubler;
 Peut-estre que mon ame en est trop possédée;
 Car enfin, quelques traits dont on peigne Médée,
 Je sçay que sa beauté, son esprit, son grand cœur,
 Qui n'a jamais ployé sous le faix du malheur,
 De son Hymen rompu le trop sensible outrage
 Pourroit à d'autres yeux en adoucir l'image;
 Son amour éperdu fit tout ce qu'elle a fait:
 Mais soit que dans mon cœur rien n'excuse un forfait,
 Soit par un instinct que la nature inspire,
 Nous sentions l'ennemy qui doit un jour nous nuire,
 Je la vis à regret paroître en cette Cour
 Bien tost du souverain la faveur & l'amour,
 Par des effets certains confirma ce présage,
 Et son Hymen prochain l'assure davantage,
 Par les mêmes sermens ils se vont engager;
 Mais de tous mes ennuis c'est là le plus léger.

A R C A S.

Que dites-vous, Seigneur? vous à qui la fortune,
 Rend presque d'un grand Roy la puissance commune,
 Vous qu'il vient d'honorer d'un si glorieux choix!

S T H E N E L U S.

Ah! de là naist, Arcas, le trouble où tu me vois,
 Tes yeux furent témoins du feu qui me devore,
 Et dans quel desespoir je partis d'Epidaure:
 Resolu de perir par un noble trépas,
 Jaloux du nom d'Hercule, & marchant sur ses pas,
 J'entrepris de vanger & d'affranchir la Terre
 De Monstres, de méchans échapez au Tonnerre,
 Et du moins par l'éclat de mille exploits fameux,
 Rendre illustre un amour qui ne pût estre heureux.
 Le succès en tous lieux suivit mon entreprise:
 Enfin nous arrivons sur les bords du Cephise,

T H E S E E,

Où, dans un sacrifice offert aux immortels,
 Je me purifay sur leurs sacrez Autels
 De tant de sang impur dont ma main fut souillée.
 Le Prestre, en observant la victime immolée,
 Plein d'un transport divin, m'annonce que les Dieux.
 Par un ordre secret, m'appelloient en ces lieux:
 Que j'y devois bien-tost voir la fin de mes peines.
 Moy-même toujourns plein de la gloire d'Athenes,
 Je m'y sentojs porter par mes vœux les plus doux:
 Mais lorsque ma grandeur m'y fait tant de Jaloux,
 Lorsque versant sur moy ses faveurs les plus cheres,
 Un Roy met son Armée en mes mains étrangères,
 Qu'il se rend de mon sort le garant & l'appuy,
 Sçais-tu quel coup mortel il me porte aujourd'huy?
 Ce qu'il vient d'exiger de mon obéissance?
 Prest à faire à Corinthe éprouver sa vengeance,
 De Pallante à la fois il proscriit la Maison,
 Et veut que j'en détruise & la race, & le nom.
 Je ne puis trop permettre à mon zele homicide,
 Et ses vœux sont trahis s'il reste un Pallantide.
 Ainsi d'un fils qu'il pleure il veut vanger la mort;
 Juge, Arcas, des ennuis où me plonge le sort.

A R C A S.

Je ne le voy que trop; une secreete flâme
 Aux charmes d'Erixene assujettit vostre ame,
 Vous voilà devenu, d'Amant, d'adorateur,
 L'ennemy de son sang, & son persecuteur.
 Mais que dis-je, Seigneur, quelle esperance vaine
 Vous force à tant d'égards, & flate vostre peine?
 Le Roy de Syracuse, épris de ses appas,
 Tour prest à l'épouser l'attend dans ses Etats;
 Elle est, dit-on partie, & peut-estre arrivée.
 A vos desirs ainsi pour jamais enlevée.
 Cet Hymen entre vous a rompu tout lien.



TRAGEDIE.

19

Et que perd vostre amour puisqu'il n'esperoit rien ?

STHENELUS.

Je te diray bien plus , & tu peux bien m'en croire.
 Si son cœur préférant son amour à sa gloire ,
 Avoit pû la résoudre à me voir son Epoux :
 Moy-même , cher Arcas , de sa gloire jaloux ,
 J'aurois dédit son cœur , j'aurois sçû la deffendre ,
 D'un Hymen inégal qui l'eût fait trop descendre.
 Que dis je ? pour témoins j'en prens icy les Dieux :
 J'ay cent fois souhaité qu'un Hymen glorieux
 Sur son front quelque jour remit le Diadème ,
 Et même j'esperois dans mon amour extrême ,
 Faire éclater pour elle un zele genereux ,
 Jusqu'à pouvoir servir un Rival trop heureux.
 Mais hélas ! en perdant tout ce qui peut nous plaire ,
 Que cette grandeur d'ame est bien imaginaire ?
 Qu'elle se soutient peu contre l'affreux ennuy
 De voir tout ce qu'on aime entre les bras d'autrui ?
 Je possédois le cœur de l'aimable Erixene ,
 Un gage d'un tel prix flattoit-il peu ma peine ?
 Me la voir enlever , n'est-ce rien perdre , ô Dieux !
 Nous nous sommes promis dans nos derniers adieux
 Que le sort , que le temps , qu'une absence éternelle ,
 Ne pourroit jamais rien sur nostre amour fidelle ;
 Ce serment mutuel dont les Dieux garands ,
 Devoit nous consoler des malheurs les plus grands ,
 Ah ! combien de perils va courir sa promesse ,
 Entre les bras d'un Roy qui l'aime avec tendresse !
 Moy-même armé contr'elle & contre tous les siens ,
 Combien pour l'oublier elle aura de moyens ?
 Et comment soutenir cette image funeste ?
 Mais allons , de mon sort il faut subir le reste :
 Je ne suis point , Arcas , obligé d'estre heureux ,
 Mais de suivre ma gloire en dépit de mes feux.



T H E S E' E ,

Je voy bien que les Dieux , pour tromper ma tendresse ,

Ont voulu m'ébloüir d'une vaine promesse.

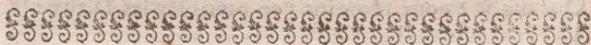
Reprenons mon dessein , & qu'un noble trepoux

Termine mes malheurs au milieu des combats.

L'Armée , & tous les Chefs attendent ma presence ,

Pour haster leur départ , allons en diligence.

Qui vois-je ? évitons-là.



S C E N E I I .

M E D E' E , S T H E N E L U S , C L E O N E ,
A R C A S .

M E D E' E .

Signeur , me fuyez-vous ?

Suis-je encore à vos yeux un objet de courroux ?

S T H E N E L U S .

Je courois sans vous voir où mon devoir m'appelle.

M E D E' E .

Permettez qu'admirant vostre gloire nouvelle ,

Et profitant du sort qui vous offre à mes yeux ,

Un moment avec vous j'en rende grace aux Dieux ,

Peut-être après vos soins à rechercher ma haine ,

Ce retour soutient mal la fierté d'une Reine ;

Mais tous mes vœux remplis par mon Hymen conclu ,

Pourquoy vous garderois-je un courroux superflu ?

Vostre bras est l'appuy de ce Trône où je monte ,

Je ne puis désormais vous haïr qu'à ma honte ,



TRAGÉDIE.

21

Et partageant le fruit de vos exploits fameux ,
Un même sort confond nostre espoir & nos vœux ,

STHENE L U S.

De la bouche du Roy j'en ay sçû davantage ,
Vous-même vous m'avez donné vostre suffrage :
Vos éloges , Madame , ont devancé son choix .
C'est par trop de bonté me confondre à la fois :
Mais trop peu digne enfin du bonheur de vous plaire ,
Je ne puis m'empêcher d'y craindre du mystère ;
J'en combats vainement les secretes raisons :
Toutefois si mon cœur se trompe en ses soupçons ,
Si le temps & mes soins m'en font voir l'injustice ,
Loin d'en vouloir , Madame , éviter le supplice ,
Je viens vous en vanger moy-même à vos genoux ,
Par des soumissions qui dépendront de vous .



SCENE III.

MEDE'E , CLEONE.

MEDE'E.

VA , garde tes soupçons , & prévois ma vengeance ,
Je sçauray t'accabler malgré ta défiance ;
Déjà pour ce dessein j'ay préparé mes traits :
O quel triomphe heureux ! quel comble à mes souhaits ?
Si preste à me placer sur le Trône où j'aspire ,
Je pouvois par sa perte augurer mon Empire !
Je ne néglige rien . Des témoins assidus
Par mon ordre sans cesse observent Sthenelus ,
Ils le suivront par tout , à la Cour , à l'Armée ,
Et de ses moindres pas je dois estre informée .



Toy va chercher Thrasile, & l'ameine en ces lieux,
Je veux que de concert... mais il s'offre à mes yeux.



SCENE IV.

MEDE'E, THRASILE, CLEONE.

THRASILE.

NOn, je ne puis caher le dépit qui m'enflâme,
Je ne souffriray point cet outrage.. Ah Madame!
Exceutez le transport d'un trop juste courroux,
Et souffrez qu'en secret j'ose me plaindre à vous.
Aux mains de Sthenelus le Roy met son Armée.
Peut-il d'un tel affront flétrir ma renommée?
Quel conseil, quel idée, ou quel charme fatal
Luy fait me préférer un indigne Rival,
Qui de l'Épire icy poussé par sa misere,
N'apporta de sa foy que ce gage sincere?
Que dis-je? je l'apprens de mille endroits divers;
Vous servez qui vous nuit contre moy qui vous sers;
C'est par vous qu'il obtient la place qui m'est deü.

MEDE'E.

Ah! plusque vous, Seigneur, ce coup m'a confondü,
En l'élevant si haut, je voulois que le Roy
Craignit que son pouvoir me séduisit sa foy:
Mais sans perdre en discours une vaine colere,
Nous avons depuis peu decouvert un mystere,
Par qui nostre ennemy peut se voir opprimé,
Si le Roy par vous-même en estoit informé.
Voicy le temps venu de le luy faire entendre;

TRAGÉDIE.

23

L'Oracle d'Apollon que l'on luy vient d'apprendre ,
 Et dont je me suis fait informer après luy ,
 Le jette , me dit-on , dans un profond ennuy .
 C'est sur quoy j'ay conçu l'esperance secreete . . .
 Mais je le voy venir tel que je le souhaite ,
 Triste , & dans un état où l'esprit agitè ,
 En proye à ses soupçons , prend tout pour verité .
 Vous , secondez mes soins , je vay vous faire naistre
 Le temps de s'informer de ce qu'il doit connoistre .



SCÈNE V.

EGE'E , MEDE'E , THRASILE.

EGE'E.

VOici le temps , Madame , où le Ciel en courroux
 Se plaît , pour m'étonner , à redoubler ses coups .
 La nuit à mon esprit offre une affreuse image .
 Le jour je suis frappé d'un funeste presage ,
 Et cherchant dans mon trouble à me voir éclaircy ,
 Je rends grace au destin qui nous rassemble icy .
 Je connois de tous deux le zele & la prudence ,
 Mon choix pour Sthenelus peut-estre vous offense ,
 Thrasile ; mais je puis , content de vostre foy ,
 Payer assez d'ailleurs tout ce que je vous doy .

THRASILE.

Je vous abuserois , Seigneur , si j'osois dire
 Que ce choix imprévu n'a rien dont je soupire :
 J'ay crû qu'il m'estoit dû ; mais enfin ma douleur
 Ne peut rien sur la foy que vous garde mon cœur ,

La loy de mon devoir sur mes vœux souveraine...

E G E' E

Aprenez donc tous deux le sujet qui m'ameine,
Jugez si c'est à tort qu'il trouble mon repos,
Delphes sur mes projets s'explique par ces mots.

*Dans tes desseins secrets un vain espoir te flate,
Et tu pers ta Couronne, au lieu de te vanger.
Si tu n'évites pas une main trop ingrate,
Dans ton sang presse à te plonger.*

M E D E' E.

Ah! Seigi eur.

E G E' E.

Le sujet qui trouble mon courage,
Ce n'est point le trépas que le Ciel me prélage,
C'est de laisser mon Trône à de fiers ennemis,
Qui pour m'en dépouiller se sont crus tout permis;
De les voir insultant au courroux qui m'anime,
Jouir par mon trépas du succès de leur crime.

T H R A S I L E.

Seigneur, quoyque le Ciel vous donne à redouter,
Ce n'est point un malheur qu'on ne puisse éviter,
C'est un avis secret de vous garder d'un traistre,
Qui n'est plus dangereux, si l'on peut le connoistre;
C'est ce qui par nos soins doit estre examiné.
N'avez-vous rien, Seigneur, encore imaginé?

E G E' E.

Hélas, tant d'ennemis jaloux de ma puissance,
Laisent-ils de soupçons manquer ma prévoyance?
Mais j'ignore après tout sur qui les arrester,
Et je crains qu'au hazard les faisant éclater,
Je ne les rende vains, & ne haste peut-estre
L'effet d'un noir complot que je ne puis connoistre.
Vain desir de sçavoir la volonté des Dieux,
Qui sous le voile obscur de mots mystérieux,

Nous

TRAGÉDIE.

25

Nous marquant un danger digne de nostre crainte,
 Nous taisent les moyens d'en éviter l'atteinte!
 Ainsi dans nos perils, moins instruits que troublez,
 Et par divers soupçons nos esprits ébranlez,
 Ne sçachant que choisir, où tout est vray-semblable;
 Ont trop peu de clartez pour voir le veritable.

M E D E' E.

Oüy, Seigneur, mais les Rois, comme plus près des
 Dieux,

Sont ceux à qui leur voix se fait entendre mieux,
 Ils vous inspireront un parti salutaire,
 C'est à nous cependant à voir ce qu'il faut faire;
 Dans nos moindres soupçons rien n'est à négliger.
 Vostre Sceptre & vos jours, Seigneur, sont en danger,
 D'un attentat si grand qui peut être capable?
 Quel bras dans vostre Empire est assez redoutable?
 Pallante dans ces lieux, pour ce lâche projet,
 N'a-t-il point quelque Fils, ou quelque amy secret?
 Cherchons, examinons, que rien ne nous échappe.
 O Ciel! quel est icy le soupçon qui me frappe.

E G E' E.

Quoy! qui soupçonnez-vous? & sur quel fondement...

M E D E' E.

Mais, non, c'est un soupçon conçu trop promptement,
 A la haute vertu c'est faire trop d'outrage,
 Et je ne m'en veux pas expliquer davantage.

E G E' E.

N'importe, à nos soupçons, dussent-ils nous tromper,
 Vous-même l'avez dit, rien ne doit échapper,
 Il faut examiner la plus foible apparence.

M E D E' E.

Des jugemens humains déplorable inconstance!
 Celuy de qui tantôt mes soins officieux
 Étaoient hautement le mérite à vos yeux,

C

T H E S E E ,

Dans la crainte pour vous, dont mon ame est pressée,
Est celuy qui d'abord a frapée ma pensée.

E G E' E.

Sthenelus?

M E D E E.

J'ay banny cet injuste soupçon;

Cependant j'y voyois d'abord quelque raison.
Enfê de sa fortune & de sa renommée,
Disois-je, & si chery du Peuple & de l'Armée,
A qui cet attentat se peut-il imputer,
Qu'au seul, dans ces Etats, qui peut l'executer?
Ce grand nom, ces vertus dont je vançois les charmes,
Sont pour de tels projets les plus puissantes armes,
Et c'est-à-dire vray, Seigneur, ce qu'aujourd'huy
Il faudroit redouter en tout autre que luy.
Mais enfin mieux que nous vous devez le connoître,
Vos immenses bienfaits nous font assez paroître,
Que vous n'avez si haut élevé son pouvoir,
Que bien persuadé qu'il feroit son devoir,
Et moy j'aime à luy voir conserver vostre estime,
S'il estoit criminel, pourrais-je estre sans crime?
On diroit que mes soins à le trop applaudir,
A tout oser, Seigneur, auroit scû l'enhardir.

T H R A S I L E.

Et moy, quoyque l'éclat de sa grandeur soudain
Me rende icy suspect, & d'envie, & de haine,
Ce scrupule ne peut m'empêcher de parler,
Lorsque vostre peril me force de trembler.
J'ose donc, inspiré par ma crainte secreete,
Soutenir le soupçon que la Reine rejette,
Et vous dire, Seigneur, qu'avec tous les appuis,
Que trouve Sthenelus chez vos Peuples séduits,
Un autre appuy d'ailleurs peut flatter son attente,
Avant qu'il vous servit il avoit vû Pallante,



TRAGÉDIE.

27

Et si j'en crois, Seigneur, quelques avis secrets,
 Sa Fille le sqûmit dès-lors à ses attraits.
 Gagné secrètement par l'accueil qu'ils luy firent ?
 Qui sçait alors entr'eux les mesures qu'ils prirent ?
 C'est ce qu'avec le temps nous pourrons éclaircir ;
 Mais quand pour General vous osez le choisir,
 Maistre de vos Soldats qu'il prit soin de séduire,
 Songez à quels périls il pourra vous réduire :
 Quels moyens il aura de se débarasser,
 De ceux qu'à la revolte il ne pourra forcer ?
 Et qu'un Chef dangereux qui pour luy seul travaille ;
 A propos, quand il veut sçait perdre une bataille.

M E D E E.

J'ignorois ces raisons, & mon étonnement...
 Mais à quoy pensez-vous, Seigneur, en ce moment ?

E G E E.

Je songe, en le nommant pour Chef de mon Armée,
 Que son ame d'abord de cet honneur charmée,
 N'a pû, contre Pallante, apprendre mon dessein,
 Sans faire dans ses yeux voir un trouble soudain.
 Toutefois je ne puis à son cœur magnanime,
 Malgré tant de raisons, imputer un tel crime,
 D'autres motifs secrets auront pû le troubler,
 Je veux, pour les sçavoir, l'entendre & luy parler,
 Il faut que de ma main un ordre le rappelle,
 Gardons tous cependant un silence fidelle ;
 Je veux voir la surprise, y sonder ses secrets,
 Sur ce que j'auray vû, nous resoudrons après.



Aij

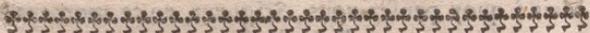


SCENE VI.

MEDE'E , THRASILE.

MEDE'E.

P Ar ce commencement vous jugez de la suite ,
 Il faut le soutenir par la même conduite ;
 Il faut de toutes parts. . . Mais j'aperçois Hyllus.
 Que j'ay commis au soin d'observer Sthenelus.



SCENE VII.

MEDE'E , THRASILE , HYLLUS.

MEDE'E.

V ous pouvez, sans rien craindre, ouvrir icy vostre
 ame.
 Parlez Hyllus.

HYLLUS.

Je viens vous apporter, Madame,
 Un avis dont mes yeux sont les garants certains,
 Et que j'ay crû pouvoir servir à vos desseins.
 Je suivois Sthenelus, De la jeune Etrangere,
 Vers luy sur son chemin j'ay vû venir la Mere ;
 Elle l'aborde, & moy plus loin de quelques pas,
 Feignant de n'écouter que son fidelle Arcas,



TRAGEDIE. 29

Trop loin pour les oüir, ne pouvant davantage,
 J'ay du moins observé leur maintien, leur vilage;
 Ils paroissent tous deux déplorer leurs malheurs,
 Et Sthenelus tâchoit de retenir ses pleurs.
 Il m'a même semblé qu'ils nommoient Erixene,
 Après un long discours, elle le quitte à peine,
 Qu'un pretexte tout prest m'en separant aussi,
 J'ay devancé ses pas pour vous chercher icy.

M E D E E.

O Dieux! de cet avis que faut-il que je pense?
 Allons, courons au Roy l'apprendre en diligence.
 Venez par vostre voix confirmer ce raport.

T H R A S I L E *seul.*

Allons, Ciel! que de traits assemble icy le sort,
 Pour perdre l'ennemy dont la grandeur m'accable?
 Ah! plût aux justes Dieux qu'il se trouvât coupable,
 Que sans devoir sa cheute à mes efforts jaloux,
 Ma gloire en leureré pût servir mon courroux!

Fin du second Acte.



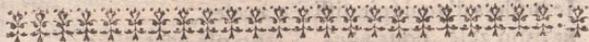


ACTE III.
SCENE PREMIERE.

ERIXENE *seule.*

EN vain je cours par tout , brûlant d'impatience,
 En vain de tous mes vœux je haste ma presence,
 Elle ne paroît point. Dans quel cruels tourmens
 Mon cœur , de son retour , contre tous les momens !
 Qui pourra m'en donner enfin quelque lumiere ?
 C'est moy qui découvrant Sthenelus la premiere ,
 Au devant de ses pas l'ay fait d'abord voler ,
 Je les ay vû tous deux s'aborder , se parler ;
 Mais un détour bien-tôt m'a dérobé leur vûë.
 O destins ennemis ! qu'est-elle devenuë ?
 De noirs presentimens me remplissent d'effroy ;
 Je vais m'en éclaircir. Enfin , je l'aperçoy.

TRAGÉDIE.



SCÈNE II.

ERIXENE, THAMIRE.

ERIXENE.

HE bien, Thamire enfin, Sthenelus ? . . .

THAMIRE.

Ah ! Madame,

Que mes justes conseils n'ont-ils touché vo're ame ?
 Que n'avons nous plutôt abandonné ces lieux ?
 Que d'ennuis épargnez !

ERIXENE.

Je tremble, justes Dieux !
 Et n'ose te presser d'expliquer ce mystere.

THAMIRE.

Armez-vous bien plutôt d'une juste colere.

Vous m'avez veu, Madame, aborder Sthenelus ;
 Mais, ô triste succès de mes soins superflus !

Il s'est d'abord troublé quand il m'a reconnu ;

Et sembloit éviter & mes pas, & ma veüe :

Ah ! Seigneur, ay-je dit, avec empressement,

De la part d' Erixene, écoutez un moment,

Il s'arreste, il s'éonne à me voir dans Athenes ;

Je luy conte en deux mots nos perils & nos peines.

L'Hymen de Syracuse où résistoient vos vœux,

Et reculé du moins par un naufrage heureux.

J'attendois, que pressé de son amour extrême,

Pour venir vous trouver, il s'offrist de luy-même :



Mais réveur, interdit, il me laissoit parler,
 Je brûlois d'un dépit difficile à celer,
 Et mon zele, pour vous, a trop osé peut-estre.
 Mais s'en reserve enfin, j'ay voulu le connoistre;
 J'ay dit qu'en vostre nom, je voulois l'avertir,
 Que vous vouliez le voir, avant que de partir,
 Le perfide à ces mots a rompu le silence.

*Moy la revoir ? dit-il, quelle est son esperance ?
 Emporté quelque temps par mes jeunes d'sirs,
 Sa beauté, je l'avouë, eut mes premiers soupirs :
 Mais les soins de ma gloire ont purgè ces foibleffes.
 Je dois à mon Roy seul mon zele, & mes tendresses.
 Je tiens à son pouvoir par d'éternels liens,
 Et tous ses ennemis sont devenus les miens.*

E R I X E N E.

Ciel !

T H A M I R E.

*Ainsi plus d'amour, & qu'une prompte fuite
 Le tire des périls, où son sort l'a conduite.
 La plaindre en ses malheurs, & n'en rien découvrir,
 C'est tout ce qu'à ma foy ma gloire peut souffrir.
 L'infidelle à ces mots se détobe à ma veüe,
 Et me laisse à tel point surpris & confonduë,
 De douleur, de dépit si saisie à la fois,
 Que j'en pers quelque tems l'usage de la voix.*

E R I X E N E.

Juste Ciel ! qu'ay-je fait, & quelle ignominie
 Ternit en un moment le reste de ma vie ?
 Quel affront m'attendoit en ces funestes lieux
 O ma foy méprisée ! ô ma famille ! ô Dicux !

T H A M I R E.

Madame, ou je me trompe, ou je voy sa pensée,
 Le lâche mouvement d'une ame interessée,
 Sous ces fausses raisons luy fait cacher sa peur.

TRAGEDIE.

17

Il voit que dans ces lieux Pallante est en horreur.
 Il craint que pour sa Fille une ardeur plus fidelle
 Ne renversât bien-tost sa fortune nouvelle :
 Mais sans plus regretter de frivoles amours,
 Le temps presse, il faut faire, il faut sauver vos jours.

ERIXENE.

Fuir avec un affront qui comble mes miseres?

THAMIRE.

Oüy, fuit pour vous vanger, pour voir bien-tost vos
 Freres,

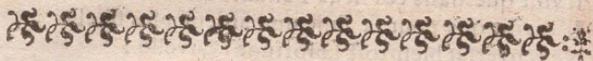
Avec leurs Alliez foudre sur ces Etats;
 D'un Roy qui vous adore allons armer le bras:
 Qu'en soldats, en Vaisseaux Syracuse fertile
 Bien-tost dans cette guerre entraîne la Sicile,
 Athenes, croyons-en mille Oracles divers,
 Par Syracuse un jour doit estre mise aux fers,
 Eprouvons son destin en un temps si propice,
 Essayons, s'il se peut, en vous faisant justice,
 De détruire un Etat où le lâche aujourd'huy
 Croit voir à sa grandeur un si solide appuy.

ERIXENE.

Ouy, ç'en est fait, partons. Tu m'y vois résoluë,
 Toute plainte, Thamire, est icy superflue.
 Qu'une juste colere étouffe un lâche amour.
 Je brûle de quitter cet odieux séjour.
 Va, dis que pour partir au Port tout se dispose,
 Et toy de ton costé prépare toute chose,
 Je suy tes pas.

THAMIRE.

Vy cours, Madame, en ce moment,
 O de nton artifice heureux événement!

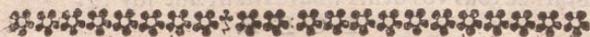


SCENE III.

ERIXENE *seule.*

A Rreste, malheureuse, une fureur si prompte,
 Où prétens-tu porter ton malheur & ta honte ?
 Vas-tu rendre ton cœur aux tendresses d'un Roy
 Qui t'attend pour t'offrir son Trône avec sa foy ?
 Vil rebur d'un ingrat, quel don vas-tu luy faire ?
 Et tel qu'il est ce cœur, indigne de luy plaire,
 Crois-tu qu'il y consente, & se puisse trahir,
 Pour le bonheur d'autrui, dont il ne peut jouir ?
 Et de quel front vas-tu, quand c'est toy qui l'offenses,
 De ce Prince qui t'aime implorer les vangeances ?
 L'ingrat dont tu plains l'a sçû vanger de toy ;
 C'est toy qu'il faut punir du mépris de sa foy,
 Oüy, devant que ta honte en tous lieux se public,
 Où tu laissas ta gloire, il faut laisser la vie.
 Allons, tranchons nous-même un destin odieux ;
 Mais cherchons le perfide, expirons à ses yeux ;
 D'un triomphe si beau qu'il goûte l'avantage ;
 Ou plutôt, s'il se peut, que cette triste image,
 Puisse, pour le punir, luy laisser dans le cœur
 Un souvenir affreux, une éternelle horreur,
 Mais qui vient m'arrester ?





SCENE IV.

EGE'E , ERIXENE , AMINTAS.

EGE'E à *Amintas.*

Avant que l'introduire,
D'abord qu'il paroistra qu'on vienne m'en instruire.
à Erixene. *Amintas sort.*

Votre Mere n'est point, Madame, dans ces lieux.

E R I X E N E.

Quelques soins du départ l'éloignent de mes yeux,
Seigneur : mais je la vois, & je vous laisse ensemble.

E G E ' E

Non, un même interest en ce lieu nous assemble,
Madame, & devant vous je veux aussi m'ouvrir.

E R I X E N E à *part*

O Ciel ! selon mes vœux ne puis-je au moins mourir.



SCENE V.

EGE'E , ERIXENE , THAMIRE.

T H A M I R E.

Vous, Seigneur, en ces lieux, quelle faveur nouvelle !

Nostre départ est prest, & le vent nous appelle.

Mais de tous vos desirs nous faisant une loy . . .

E G E E.

Je ne veux qu'un moment, Madame, écoutez-moy:
 Depuis que sur ces bords les flots vous ont poussée,
 Vous sçavez jusqu'icy quelle ardeur empressée.
 M'a fait, où je l'ay pû, prévenir vos souhaits.
 Pour azile d'abord vous eustes mon Palais;
 En vous y recevant, vous me fistes connoître,
 Que d'illustres parens l'Elide vous vit naistre:
 Toutes deux, disiez-vous, vous traversiez les flots;
 Pour porter vostre hommage au Temple de Delos.
 Pour accomplir vos vœux, troublez par un naufrage.
 J'ay fait tout préparer, je n'ay pû davantage,
 Je vous l'ay déjà dit, mais enfin à mon tour,
 Avant que de vous voir éloigner de ma Cour,
 Puis-je du moins, Madame, esperer pour salaire,
 Que vous vous expliquiez avec un cœur sincere,
 Et que vous me disiez, sans déours superflus,
 Quel interest icy vous joint à Sthenelus.

THAMIRE,

Moy, Seigneur? Je voy bien qu'on vous a fait entendre,
 Que je viens de le voir, & pourquoy m'en déffendre?
 Mais au plus dur trépas qu'on me livre aujourd'huy,
 S'il est quelque interest qui me lie avec luy.
 Un favorable sort l'amena dans l'Elide,
 Où son bras nous défit d'un ennemy perfide,
 Nous luy devons beaucoup: & lors qu'en vostre Cour
 Un bruit par tout semé nous apprend son retour,
 Quels sentimens ingrats aurions-nous fait paroître,
 De partir sans le voir, sans luy faire connoître
 Quelle part nous prenons à ses felicitez,
 A ce comble d'honneurs qu'il tient de vos bontez.

E G E E.

E G E' E.

Pourquoy donc à ses yeux montrant tant d'allegresse,
 Vous a-t-il écoutée avec tant de tristesse ?
 Quelle douceur secreta agitoit son esprit ?

THAMIRE.

Il plaingnoit nos malheurs tracez dans mon récit,

E G E' E.

Et que luy disiez-vous, en parlant d'Erixene ?
 D'où vient à tous deux cette rougeur soudaine ?
 Quel trouble a donc frappé vostre cœur inquiet ?
 Ah ! vous me déguisez icy quelque secret,
 Il faut me l'avouer sans differer, sans feindre,
 Ou ma juste rigueur sçaura vous y contraindre.

THAMIRE.

Que vous dire, Seigneur, si vous n'en croyez rien ?
 Vous doutez de ma foy.

E G E' E.

Vous résistez, Hé bien,

Gardes.

ERIXENE.

Ah ! retenez, Seigneur, vostre colere :
 Je vais vous éclaircir par un aveu sincere :
 Mes jours meritent-ils que par tant de détours
 On cherche à prolonger leur déplorable cours ?
 Valent-ils que pour eux l'innocence périsse ?
 Sur moy seule, Seigneur, doit tomber le suplice.
 C'est pour moi, c'est par moi qu'elle agit en ces lieux,
 Sa foy pour sa Maistresse est tout son crime.

THAMIRE.

O Dieux !

E G E' E.

Qu'entens-je ? & comment donc est-elle vostre mere ?

ERIXENE.

Elle a sous ce faux nom vostre colere.

D

Dès mes plus jeunes ans attachée à mon sort ,
 Elle m'a cru par là garantir de la mort :
 Mais je reprends mon nom pour luy sauver la vie ,
 Pour offrir au courroux , dont vostre ame est saisie ,
 Un sang plus criminel , plus digne de vos vœux ,
 Et qui pourra suffire enfin pour toutes deux.
 Cette faveur a droit de flater mon attente ,
 Et je vous en conjure en fille de Pallante.

E G E' E.

Vous !

T H A M I R E .

Ah ! qu'avez-vous dit ?

E R I X E N E .

Pouvez-vous en douter ?

Est-ce un nom qu'en ces lieux il fût doux d'emprunter ?
 Oüy , vous voyez en moy cet Erixene même ,
 Qui loin de son País , cherchant un Diadème ,
 Triste joliet des vents , & des flots , & du fort ,
 Est jettée en vos bras pour y trouver la mort.

E G E' E.

Qu'entens-je ? & quel objet à mes yeux se presente !
 Vous Erixene ! vous la Fille de Pallante ?
 La Sœur de ces cruels , dont la noire fureur ,
 Du meurtre de mon Fils ose avoïer l'horreur ?
 Mais avec ces ces raisons de craindre ma vengeance ,
 D'où vient à l'éviter si peu d'impatience ?
 Quel dessein si long-temps vous arrête en des lieux
 Où ma haine a proscriit vostre sang odieux ?

E R I X E N E .

Je vous ay dit , Seigneur , ce que j'ay pû vous dire ,
 Pour obtenir de vous la mort que je desire.
 Le reste est inutile , & ne vous touche point.

E G E' E.

Non , je veux estre encor éclaircy sur ce point.

Je veux apprendre tout.

ERIXENE.

Et comment m'y contraindre ?

Qui souhaite la mort, qu'a-t-il encore à craindre ?

Voulez-vous faire plus que de m'ôster le jour ?

E G E E.

En vain vous me croyez tromper à vostre tour.

Je voy, trop averty par le Ciel favorable,

Le perfide dessein dont vous estes capable ;

Et quelque fermeté qui vous puisse assurer,

Du fond de vostre cœur je scauray le tirer.

THAMIRE.

Ah ! Seigneur, arrêtez, je vais ne vous rien taire.

Et pour quoy vous cacher un innocent mystere.

Il est vray de Pallante elle a receu le jour :

Mais loin qu'un noir dessein l'arreste en vostre Cour,

Bien loin d'y partager la haine de ses freres,

On l'y verroit sans peine oublier ses miseres,

Y disputer de zele avec tous vos sujets,

Si le sort & l'amour secundoient ses projets.

Elle aime en vos Etats

ERIXENE.

Ah ! que fais-tu, Thamire ?

Tu me couvres de honte, au moment que j'expie.

THAMIRE.

Est-ce un crime honteux que d'aimer Sthenelus ?

Oùy, les déguisemens sont icy superflus,

Seigneur, c'est ce Heros, c'est ce sujet fidelle,

Qui maistre de son cœur vous en répond pour elle.

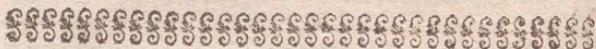
E G E E.

Ils s'aiment donc tous deux, ce n'est point un faux bruit !

Ah ! c'est de quoy sur tout je voulois estre instruit.

Le reste qu'on me cache est facile à comprendre.

Dij



S C E N E VI.

EGE'E, ERIXENE, THAMIRE,
AMINTAS.

AMINTAS *bas à Egée.*

A Vos ordres, Seigneur, Sthenelus vient se rendre,
Il demande à vous voir avec empressement.

E G E E.

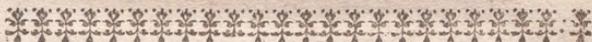
Conduis-les l'un & l'autre en leur appartement ;
Qu'on les garde avec soin dans un profond silence,
Après tu le feras venir en ma présence.
Suivez-le toutes deux.

T H A M I R E.

Qu'avez-vous fait ? hélas !

E R I X E N E.

Je m'arrache à des maux pires que le trépas.



S C E N E VII.

EGE'E *seule.*

E Nfin les justes Dieux offensez par le crime,
A mes ressentimens livrent une victime,
Je la puis immoler aux manes de mon Fils.

Je puis voir à leur tour pleurer mes ennemis ;
 En attendant qu'un jour par des coups plus funestes ,
 Dans les flots de leur sang j'en étouffe les restes.
 Je ne crains plus rien d'eux , je tiens entre mes
 mains ,

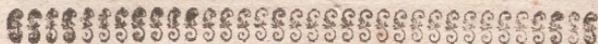
Le traistre dont l'audace appuyoit leurs desseins ;
 Il n'en peut éviter la peine legitime ,
 Tout le convainc , tout sert à me prouver son crime.
 Mes songes , mes terreurs , les Dieux , ce là he amour ,
 Que son cœur perfide m'a teu jusqu'à ce jour.
 Oüy , voilà contre luy dans ce songe sincere ,
 Quelle cause inconnüe allumoit ma colere ;
 Le voilà ce nuage environné d'éclairs ,
 Qui vers nous de Corinthe avançoit dans les airs.
 Ce coup de foudre affreux , échapé de la nuë ,
 Par qui fut renversé le perfide à ma veüë.
 Enfin voilà l'ingrat dont je suis menacé.

O triste aveuglement ! ô projet insensé !
 D'ennemis éloignez craignant les entreprises ,
 Je me mets en état de braver leurs surpises ,
 Et sous le nom d'amy , je laisse un imposteur
 Se cacher dans mon sein pour luy percer le cœur.

Il vient. O justes Dieux dont la bonté me guide !
 Vous qui voyez son cœur , n'est-ce là qu'un perfide ?
 Avec quelle assurance il paroist à mes yeux ?



THESE'E,



SCENE VIII.

EGE'E, STHENELUS.

STHENELUS.

Seigneur, pour vous trouver j'ay volé vers ces lieux.

Par votre ordre pressant rappelé de l'Armée,

J'en ay senty mon ame en secret aller née.

Quel obstacle imprévu, quelle nécessité

Vous fait changer si-tost un projet arrêté ?

D'où vient sur vostre front une douleur si grande ?

EGE'E.

M'oses-tu bien encore faire cette demande ?

Qui le sçait mieux que toy ?

STHENELUS.

Seigneur, que dites-vous ?

Quel motif inconnu m'attire ce courroux ?

EGE'E.

Va je suis éclairé sur tes vains artifices ;

Je sçay tous tes desseins, je connois tes complices,

Ilenelt en mes mains, tu ne me trompes plus.

STHENELUS.

Et ce discours, ô Ciel ! s'adresse à Sthenelus ?

EGE'E.

A luy-même, à l'ingrat dont la noire furie,

Pour prix de cent bienfaits, veut m'arracher la vie.

STHENELUS.

Moy ?



TRAGEDIE.
EGGEE.

43

L'osier-murier quand tout est éclaircy ?
STHENELUS.

Et qui de vostre foy s'ose jouer ainsi ?

Qui peut donc vous tenir cet horrible langage ?

A ! je m'étonne peu de ce soudain orage :
Je scay trop les écûiels , où facile à changer ,
Le sort , dans une Cour , expose un Etranger.
En luy la nouveauté d'abord a de quoy plaire :
Mais si son zele enfin l'y rend trop nécessaire ,
Ce que des mains du Prince il reçoit de bienfaits ,
Sont autant de larcins qu'il fait à ses sujets.
Aussitost en secret , ou bien à force ouverte ,
Mille ennemis jaloux travaillent à sa perte :
Par l'espoir du succès d'autant plus animez ,
Que sans aucuns parens de sa cheute allarmez ,
Il n'a que des amis , qu'à sa grandeur nouvelle
Attacha la fortune , & qu'il perd avec elle.

Mais vous , Seigneur , mais vous pour qui la verité,
Dans les plus sombres cœurs n'a point d'obscurité,
Vous dont mille bienfaits semblent faire paroître ,
Qu'à vos yeux pleinement ma foy s'est fait connoître
De vils flatteurs icy secondez-vous les vœux ?
Vostre bonté , pour moy , fait mon crime envers eux.
Voilà ce qui les blesse , & comme en ma présence
Ils n'osent contre moy hazarder leur vengeance ,
Les lâchés , en secret , me frappent par vos coups ,
Et pour cacher leur honte ils se couvrent de vous.

Ne leur servez plus d'ombre , & laissez-les paroître ,
Souffrez que tels qu'ils sont je les fasse connoître ,
Et qu'en les confondant , je sauve vostre foy ,
D'un piège dangereux qui vous nuit plus qu'à moy.
Je ne scaurois , Seigneur , y perdre que la vie ,
Ma gloire , après ma mort , contre leur calomnie .

Laisse dans l'Univers d'assez fameux témoins :
 Mais tandis qu'à ma perte ils engagent vos soins ,
 Que vous les secondez , souffrez que je le die ,
 De mon trépas , sur vous , va tomber l'infamie ,
 Sur mon tombeau , Seigneur , votre gloire périt.
 C'est-là ce qui contr'eux redouble mon dépit ,
 Et doit aussi contr'eux tourner votre colere ,
 Et non contre un sujet qui fidelle & sincere ,
 Eut mieux aimé de vous le plus cruel trépas ,
 Que ce reproche affreux qu'il ne meritoit pas.

E G E' E.

Ciel ! faut-il qu'à tes yeux , le crime qui t'outrage ,
 Ose de l'innocence emprunter le langage ,
 Et sous ses propres traits se déguise au jourd'huy ,
 Jusqu'à faire douter le Juge entr'elle & luy ?
 D'un assassin caché ma vie est menacée ;
 Je le cherche , & sur luy tout jette ma pensée ,
 Luy seul me rend suspect tout ce qu'on me fait voir.
 Quel est icy sur moy l'effet de ton pouvoit ?
 Pour séduire mon cœur quels sont enfin tes charmes ?
 Moy qui regnay toujours au milieu des allarmes ,
 Qui d'ennemis couverts tout prest d'estre surpris ,
 Sur d'éternels soupçons vois flotter mes esprits ,
 Par quel art en dépit de mon experience ,
 Peux-tu calmer si-tost ma juste défiance ?
 De quel trouble saisi je te laissois parler !
 Que dis-je ! de mes yeux je sens des pleurs couler.
 Quel affront pour mon cœur, si tu n'es qu'un perfide
 Et que faut-il enfin icy que je décepe ?
 Avec ce que je sens , te puis-je condamner ?
 Après ce que je sçay , te puis-je pardonner ?

S T H E N E L U S.

Ny l'un , ny l'autre icy n'est en vostre puissance.
 Vous ne pouvez , Seigneur , condamner l'innocense ,

TRAGÉDIE.

45

Ny la juste fierté n'admet point de pardon ,
 Ce seroit une tache imprimée à son nom ,
 Pour luy rendre justice il faut la reconnoistre ,
 Et ce trouble secret dont vous n'estes pas maistre ,
 Ce rendre mouvement qui vous vient d'agiter ,
 C'est elle par ma voix qui vient de l'exciter .
 Dans votre ame pour moy , souffrez qu'elle décide .
 Vos pleurs n'ont point , Seigneur , coulé pour un pers
 fide .

Laissez à votre cœur de sabuser vos yeux .
 Et quel tigre cruel , quel monstre furieux ,
 Après tous les effets d'une bonté si tendre . . .

E G E' E .

Va fatal séducteur , je ne veux plus t'entendre .
 Que sert de m'éclaircir ? que sert de menacer ?
 Ton sang me fut trop cher , pour le vouloir verser .
 Fuy plutôt , sans t'armer d'une audace coupable ,
 Si tu sens qu'on t'impute un crime véritable .
 Fuy , dis-je , sauve-moy du honteux embarras ,
 De punir à regret , ou de ne punir pas ,
 Et sans vouloir poursuivre une indigne victoire ,
 Quand j'épargne ton sans , épargne aussi ma gloire .



SCENE IX.

STHENELUS *seul.*

N On , je ne puis , Seigneur , obéir cette fois ,
 Ma gloire . . . Mais il fuit , il n'entend plus ma
 voix .

Justes Dieux ! à quel point a-t-on pû le séduire ?



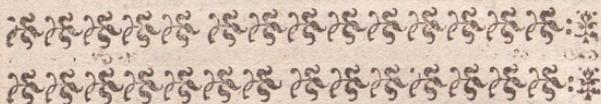
De mon amour peut-estre on aura sçû l'instruire ?
 Peut-estre avec Thamire on m'aura vû parler ,
 Et quelqu'un l'aura pû connoître & deceler.
 Mais craint-on un amour sans fruit , sans esperanee ?
 Et que m'a-t-elle dit qu'il prenne pour offense ?
 Qu'Erixene entraînée où l'appelloit son sort ,
 Syracuse déjà l'a reçûe en son port ;
 Et qu'elle allant l'y joindre , un effroyable orage ,
 La força d'aborder ce dangereux rivage ,
 Qu'elle en alloit partir. Quel lieu de soupçonner . . .
 Mais l'imposture enfin peut tout empoisonner.
 L'innocence est en proye aux plus foibles indices.

Mais qui sont contre moy ces témoins , ces com-
 plices ?

Qui sont ceux en secret qui les ont fait parler ?
 C'est ce que par nos soins il nous faut démêler.
 Allons , n'épargnons rien pour vanger mon injure ,
 Pour confondre à jamais l'envie & l'imposture.
 Monstres plus dangereux , plus dignes de courroux ,
 Que tous ceux qu'à la Grece ont immolez mes coups.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

MEDE'E, THRASILE.

THRASILE.

O Dieux ! quelle aventure imprévueë , étonnante !

Cette jeune Etrangere est Fille de Pallante !
Un faux nom la cachoit aux yeux de cete Cour !
Elle vient d'avouër son sort & son amour !

MEDE'E.

Oüy , Seigneur , & le Roy m'en a dit la nouvelle.

THRASILE.

Il voit la verité de mon avis fidelle.
Il voit que sur ce traistre , avec trop de raison ,
Je luy voulois tantost inspirer mon soupçon :
Il ne peut plus douter quel but , quelle esperance ,
De Pallante & de luy fondoit l'intelligence.
Sa perte est infaillible , & tout doit la haster.
Et quel scrupule encor pourroit nous arrester !
La fortune nous guide , & le Ciel nous eclaire.
Que dis-je ? à nos efforts que reste-t-il à faire ?

Le Roy par son Arrest va regler son destin,

M E D E E .

Ah ! qu'un esprit si juste est encore incertain !

T H R A S I L E .

Quoy ! doute-t-il du crime , après tant d'évidence ?

M E D E E .

Je ne sçay ; mais l'on peut douter de la vengeance.

Il a veu Sthenelus , & quand je l'ay pressé
De me conter entre-eux ce qui s'estoit passé ,
A mes yeux , il est vray , sa bouche a fait paroistre
Un vil ressentiment prest à punir un traistre :
Mais , ou je suis trompée , ou sous ces vains éclats
De son cœur incertain il cacheoit l'embaras :
Il ne suit qu'à regret un courroux légitime ,
Et d'où vient qu'un Coupable accusé d'un tel crime ,
Tranquile & triomphant , bien loin d'estre arrêté ,
Ose encore à nos yeux étaler sa fierté ?

T H R A S I L E .

Juste Ciel ! Ainsi donc notre haine trompée ,

Verroit à tous les coups sa victime échapée ?

M E D E E .

Que dites-vous ? Peut-il éviter aujourd'huy ,
Le supplice cruel qui s'appreste pour luy ?
Ne l'allons-nous pas voir au gré de nostre haine.
Frappé mortellement dans le cœur d'Erixene ?
Rien ne la peut sauver , & le Roy l'a promis ,
Sur elle il v'angera le meurtre de son Fils.
Il vient de donner même un ordre en ma présence ,
De la conduire au fort pour plus grande assurance :
Les Juges sont choisis qui doivent prononcer
L'Arrest de son trépas , que l'on veut avancer.
Mais ce sang est trop peu pour contenter Medée ,
D'une entiere vengeance il faut remplir l'idée ;
Dès ce jour , s'il se peut , il faut que tous les deux ,

L'un

TRAGEDIE.

49

L'un à l'autre, en mourant, soient un spectacle affreux.
 Que leur amour servant à leur douleur extrême,
 Chacun, en expirant, tremble pour ce qu'il aime;
 Un vain espoir icy n'ébloüit point mon cœur,
 Je tends à Sthenelus un piège si flatteur,
 Que dût-il le prévoir, il est inévitable,
 Et je veux que le Roy le trouve si coupable,
 Qu'il n'ose plus en croire un amour confondu,
 Et prononcé à tous deux l'Arrest qui leur est dû.

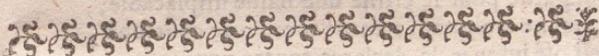
THRASILE.

Quoy? que méditez-vous Madame, & quelle adresse.

MEDÉE.

Amintas, dont les yeux veillent sur la Princeffe,
 Est de ceux dont sous main mes soins & mes bien-
 faits

Ont disposé le zele à suivre mes souhaits:
 D'accord avec Hillus, il m'a promis sans peine.
 Mais Sthenelus paroît, voyez ce qui l'ameine,
 Et mon dessein après, entre nous concerté,
 Aura besoin de vous pour estre executé.



SCENE II.

STHENELUS, THRASILE.

STHENELUS.

MOn abord en ces lieux semble chasser la Reine,
 Mais il suffit de vous pour me tirer de peine:
 C'est vous sur tout, Seigneur, que je cherchois.

THRASILE.

Pourquoy?

E

n



THESE'E,
STHENELUS.

D'une horrible imposture on a flétry ma foy!
On a dit, & mon cœur frémit à le redire,
On a fait croire au Roy qu'un noir projet m'inspire,
Qu'une aveugle fureur m'arme contre ses jours.

THRASILE.

Hé bien, si l'imposture a semé ce discours,
Il est trop éclairé pour s'en laisser séduire;
Dans son cœur aisément vous pourrez la détruire.
Que pouvez-vous en craindre?

STHENELUS.

Et ce n'est pas aussi

La crainte qui me trouble, & qui m'ameine icy.
Mais je voudrois quel cœur assez perfide
Ose icy me charger d'un si noir parricide?
Pourriez-vous me l'apprendre? & . . .

THRASILE.

Non, je ne sçay point

Qu'un perfide vous ait accusé sur ce point:
Mais je sçais un sujet fidelle, inébranlable,
Qui garde pour le crime une haine implacable,
Et qui ne craignant rien de tout votre courroux,
S'est osé jusques-là déclarer contre vous.

STHENELUS.

Et quel est-il?

THRASILE,

C'est moy.

STHENELUS.

Toy! Cette perfidie

En ce même moment te coûteroit la vie,
Mais il faut arrester ce mensonge en son cours,
Et jusques-là ma gloire a besoin de tes jours.
Je veux, pour réparer pleinement mon injure,
Que tu meures chargé d'une vaine imposture.

TRAGÉDIE.

51

THRASILE.

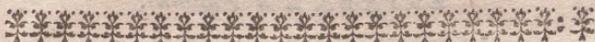
Et moy, trop justement animé contre toy,
De ton crime déjà j'aurois vangé le Roy,
Si ta mort n'estoit dûë au courroux qui l'anime,
Et je ne luy veux point dérober sa victime,
Mais si par ton adresse heureuse à le tromper,
Son courroux ébloüy te laissoit échaper,
Moy-même je scaurois, par ta perte soudaine,
Le sauver des périls où sa bonté l'entraîne.

STHENELUS.

Hé bien donc, si c'est là ce qui flate tes vœux,
Ose aller le presser de nous ouïr tous deux:
Ose devant ses yeux paroistre en ma présence.

THRASILE.

Je feray ce qu'il faut pour hafter sa vengeance,
Et confondre à la fois quiconque devant luy,
De l'amy de Pallante ose estre icy l'appuy.



SCENE III.

STHENELUS *seul.*

DE l'amy de Pallante ! ah ! c'est assez me dire,
Je n'en puis plus douter. L'entretien de Thamire,
Mes feux qu'en vain toujours j'ay cru tenit secrets,
Voilà d'où l'imposture emprunte tous ses traits,
Il court même un bruit sourd, que loin d'estre partie,
Thamire est arresté, & qu'on craint pour sa vie.
Je voudrois la revoir, je voudrois estre instruit...
Ah ! quel est, loin de vous, le fort qui me poursuit
Belle Erixene ? hélas ! c'est peu de tant d'allarmes
Qui déchirent mon cœur, éloigné de vos charmes,

E ij

TRAGÉDIE.

53

Vous les allez sçavoir. Vous, ô Ciel ! dans Athenes,
Vous ?

ERIXENE.

Et quel interest prenez-vous à mes peines ?

STHENELUS.

Quel interest j'y prens ! ne me connoist-on plus ?
Avez-vous à ce point oublié Sthenelus ?

ERIXENE.

Vous Sthenelus ? Jadis un Heros magnanime,
Sous ce nom, il est vrai merita mon estime,
La Grece, l'Univers d'une commune voix
Celebroit ses vertus, & vantoit ses exploits :
Mais il n'en reste plus qu'une vaine memoire,
Un autre a pris son nom, dont il flétrit la gloire,
Et marche sur les pas de ces monstres cruels,
Dont le vray Sthenelus délivra les mortels.

STHENELUS.

Quel discours, juste Ciel ! & qu'y puis-je comprendre ?

ERIXENE.

Au perfide ! tu feins de ne le pas entendre.
Tu viens sous cette feinte à loisir contempler
Les maux dont il te plaist icy de m'accabler.
Regarde, assure-toy de l'excès de mes peines.
Tes plaisirs sont certains tu me vois dans Athenes,
Aux mains d'un ennemy de mon sang alteré,
Par sa haine déjà mon trépas est juré.
On t'oste pour jamais ma presence importune,
Et l'obstacle qu'en moy redoutoit ta fortune.
Ma mort de tes desseins te rend maistre absolu,
Et tu vas estre heureux comme tu l'as voulu.

Triomphe maintenant & vante ta victoire,
Fier auteur de mes maux dont tu tires ta gloire,
Et pour plaire à ce Roy que tu sers aujourd'hy,
Fa y luy bien concevoir ce que tu fais pour luy,

E iij

L'oubly de ton bonheur trahy par tes parjures,
 Ce que je souffre icy, mes périls, mes injures,
 Ma mort, dont tes mépris m'ont sçû faire une loy,
 Tu n'as que trop payé ce qu'il a fait pour toy.

STHENELUS.

De mon étonnement je ne reviens qu'à peine,
 O Dieux! c'est Sthenelus dont se plaint Erixene,
 Moy parjure! & l'auteur du malheur qui vous suit!
 Contre moy dans ce jour tout est-il donc séduit?
 N'est-il donc plus pour moi d'ami qui ne m'accable?
 C'est trop long-temps ici s'allarmer d'une fable,
 On imposé à tous deux, Madame, & je le voi.
 Sur un recit trompeur vous accusez ma foi,
 Et moi je vous croyois déjà dans Syracuse.
 Thamire m'a trompé, comme elle vous abuse.

ERIXENE.

Thamire jusques-là m'auroit osé trahir?

STHENELUS.

J'ignore contre moi ce qui la fait agir:
 Mais quelle honte à moi que vous l'ayez pû croire!
 Que vous-même à l'envie abandonniez ma gloire!
 Et que vous confirmiez, en outrageant ma foi,
 Tout ce qu'on ose ici publier contre moi!
 Qu'enfin un seul moment détruise dans votre ame,
 Toute l'impression qu'y fit jamais ma flâme!

ERIXENE.

O Dieux! d'un Infidelle est-ce là le discours?
 Qu'ay-je fait, juste Ciel! Si vous m'aimez toujours?
 Helas! dans ma douleur, croyant votre inconstance,
 Je viens d'apprendre au Roy mon nom & ma nais-
 sance:

Mais qu'il regle mon sort, au gré de sa fureur,
 De-fabusée enfin de ma funeste erreur,
 Qu'un doux calme succede à ma douleur mortelle!

TRAGEDIE.

Quel bonheur de penser que vous m'estes fidelle ?
 O comment expier mon juste courroux !
 Et toutefois hélas ; Seigneur, puniriez-vous
 Un cœur qui se croyant trahi par ce qu'il aime,
 Pour ne rien épargner, commence par lui-même ?

STHENELUS.

Ah ! que dans d'autres temps un discours si charmant,
 Me combleroit de joie & de ravissement ?
 Mais il ne s'agit plus du bonheur de ma flâme,
 Quelle crainte pour vous agite ici mon ame ?
 O ! barbare destin qui sçait faire à mon cœur,
 Du bonheur de vous voir, le comble du malheur !

Sur mon amour connu pour une Pallanride,
 Le Roy croit que je trame un dessein parricide.
 Je puis, en me lavant d'un forfait inconnu,
 Détruire les discours dont il est prévenu.
 Mais par quelques efforts que je me justifie,
 Dans le même péril je laisse votre vie.
 Vous n'en estes pas moins du sang infortuné,
 Que pour vanger son Fils sa haine a condamné.
 Ainsi ce même bras, à qui tout fut facile,
 Utile à l'Univers, à vous seul inutile,
 Ne peut plus me servir contre un destin jaloux,
 Qu'à me percer le sein, pour mourir avec vous.

ERIXENE.

Que dites-vous, ô Ciel ! voudriez-vous vous-même ;
 Combler par votre mort mon infortune extrême,
 Corrompre les douceurs que m'offre le trépas ?
 Voulez-vous que par moi, privez de votre bras
 L'Univers indigné déteste ma memoire ?
 Vivez, Seigneur, vivez pour lui, pour votre gloire,
 Pour la mienne. Ma mort n'enleve à vos souhaits,
 Que ce qu'un triste Hymen vous ostoit pour jamais.
 Elle épargne du moins à vostre ame blessée,

32

THESE'E,

Du bonheur d'un Rival l'effroyable pensée ;
Elle épargne à mon cœur le desespoir secret ,
De se voir pour jamais unie à ce qu'on haït.
Qu'est-ce que le trépas auprès d'un tel supplice ?
Souffrez , Seigneur , souffrez que je m'en affranchisse.
Laissez-moy dans la tombe , assurant mon repos ,
Me flater que je vis dans le cœur d'un Heros ,
Dont à tout l'avenir la gloire justifie ,
Un malheureux amour qui m'a coûté la vie.

AMINTAS,

Madame , avec regret j'interromps vos discours ,
Ma pitié pour tous deux en a souffert le cours :
Mais à plus differer je me rendrois coupable.

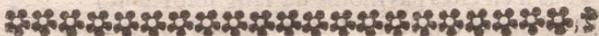
STHENELUS.

Ah! Madame.

ERIXENE.

Cedons au sort inévitable,

Adieu , Seigneur.

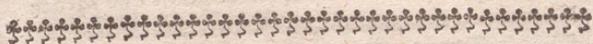


SCENE V.

STHENELUS.

O Ciel ! où me vois-je réduit ?
De tant d'amour pour moy sa mort sera le fruit ?
Pour en parer le coup quel parti dois je prendre ?
Allons trouver le Roy , courons lui faire entendre.



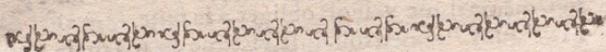


SCÈNE VI.

STHENELUS , HYLLUS.

HYLLUS.

O N vient de m'apporter, Seigneur, en cet instant,
Ce Billet, qui pour vous est, dit-on, important.
Voyez, consultez bien ce que l'on vous annonce,
Et faites-moy sous main tenir votre réponse.



SCÈNE VII.

STHENELUS *seul.*

Q Ue me veut-il? Ouvrons. Je n'y voi point de seing,
Et je ne connois point les traits de cette main.

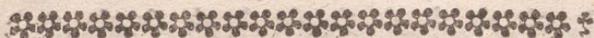
*Profitez d'un avis fidelle,
Le Roy vient de signer l' Arrest de votre mort.
Erixene aura même sort.
Sauvez-vous cette nuit, & fuyez avec elle.
Celuy qui dans vos mains remettra ce billet
Est fidelle, & doit vous apprendre,
Et l'heure & les moyens d'accomplir ce projet,
Et la route qu'il faudra prendre.*

D'où me vient cette lettre? & qui dans mon malheur,
M'offre icy son secours avec tant de chaleur?



Quel amy... Mais plutôt n'est-ce point que Médée
 N'esperant plus ma mort, sans succès demandée,
 En m'effrayant, du moins, me voudroit écarter
 D'une Cour où je suis pour elle à redouter?
 Allons, montrons au Roy par cet écrit coupable,
 Des pieges qu'on me dresse, un témoin veritable;
 Qu'il comprenne... Mais non, quand ce billet rendu
 Justifieroit mon cœur d'un crime prétendu,
 Ce n'est que me sauver, & toute cette adresse
 N'assure point icy les jours de ma Princesse.
 Et qui sçait, après tout, si cet avis secret,
 Ne me vient point du Roy, qui me perd à regret?
 Tantôt de mon dessein craignant pour moi la suite,
 Lui-même il me vouloit obliger à la suite.
 Mais quoy? remettrait-il la victime en ma main?
 Quoi qu'il en soit, il faut hazarder ce dessein.
 Est-il d'autres moyens de sauver Erixene?
 Si je n'entreprends rien, la mort est trop certaine,
 Je ne suis pas certain, flatté par ce Billet,
 Que le sens qu'il contient cache un piege secret.
 Ah! contre mon devoir en quel pas je m'engage?
 De tous mes ennemis quel sera le langage?
 Qu'ils se vont applaudir de m'avoir accusé!
 Mais enfin ce que j'aime à la mort exposé,
 Emporte ma raison, éperdue, égarée.
 Allons: Mais de ces lieux quand je l'aurai tirée,
 Je reviens aussi-tost me rendre aux mains du Roy,
 Et payer de mon sang, & pour elle, & pour moy.





SCÈNE VIII.

ARCAS, STHENELUS.

ARCAS.

Seigneur, qu'ay-je entendu ? quelle étrange nouvelle ?

STHENELUS.

Vien, sur moi, cher Arcas, j'ay besoin de ton zèle.
Allons, où le destin, vainement combattu,
Malgré tous mes efforts, entraîne ma vertu.

Fin du quatrième Acte.



SCENE PREMIERE.

EGE'E *seul.*

JUSTE Ciel ! Qu'ay-je appris ? ma vengeance est
 bravée,
 Du Fort , avec Thamire , Erixene est sauvée ;
 Et la garde séduite avec elle sortant ,
 Deux hommes ont paru , qui l'ont jointe à l'instant.
 De loin , & dans la nuit , on n'a pû les connoître ?
 Mais quoi qu'en mes Etats je craigne plus d'un Traître,
 Quoi qu'Erixene ici puisse estre en ce projet ,
 Des amis de son Pere appuyée en secret ,
 Je n'en puis accuser que la main d'un Rebelle ,
 Qu'une amour éperduë interesse pour elle.
 C'est Sthenelus , sans doute , accompagné d'Arcas ,
 Mes ordres sont donnez pour courir sur leurs pas ?
 Il leur reste à passer les portes de la Ville :
 Mais comme cet obstacle à prévoir est facile ,
 Il est à présumer qu'ils ont aussi séduit ,
 Ceux qui pour les garder , y veillent cette nuit.
 Ainsi pour me trahir tout est d'intelligence.
 Voilà pour un Ingrat le fruit de ma clemence.
 De toutes mes bontez voilà quel est le prix.

SCENE



SCENE II.

EGE'E, HYLLUS.

HYLLUS.

Calmez l'inquietude où flotent vos esprits,
 Seigneur, avec vos vœux la fortune conspire,
 Et l'on vient de reprendre Erixene, & Thamire,
 On les ramène.

EGE'E.

O Dieux ! vous m'avez secouru.

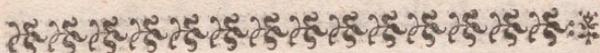
HYLLUS.

De leur fuite averty Thrasile est accouru,
 Suivy d'un gros d'amis & de soldats fidelles,
 Et sans peril d'abord a crû s'emparer d'elles:
 Leur escorte en effet a fuy sans résister,
 Deux seuls à vos soldats osent les disputer,
 Et leur courage aidé du desordre & de l'ombre,
 Balance quelque temps l'avantage du nombre.
 Ils se font un rempart de mourans & de morts;
 Et tandis qu'à les prendre on fait tous ses efforts,
 On emmène Erixene, & j'ay cru que mon zele
 Vous en devoit, Seigneur, la premiere nouvelle.

EGE'E.

Allez, que sans Thamire on ramène en ces lieux,
 Je veux l'entendre seul.

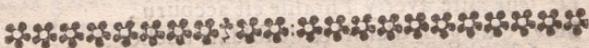




S I C E N E III.

E G E' E. *scilicet.*

O Secourable Dieux,
 Vous ne permettez pas que l'audace & le crime
 Bravent si pleinement mon courroux legitime,
 Et faisant avorter un dessein odieux,
 Sur son perfide Auteur vous desfillez mes yeux.
 Plus de lâche retour, plus d'indigne clemence,
 Si l'Ingrat une fois retombe en ma puissance.
 Mais déjà ma captive est remise en mes mains.



S C E N E IV.

E G E' E , E R I X E N E , H Y L L U S .

E G E' E

Q Uoy! Madame, c'est vous qui formez ces desseins?
 Vous qui braviez tantôt la mort en ma presence,
 Vous craignez maintenant & fuyez ma vengeance?
 Sans doute depuis peu vos projets glorieux,
 Par de nouveaux attraites vous ont frappé les yeux?

E R I X E N E .

N'insultez point, Seigneur, au malheur qui m'entraîne,
 Et jouïſſez du sort qui m'offre à votre haine:

TRAGÉDIE.

63

Immolez un objet qui vous blesse les yeux.
 Le Ciel me fit d'un sang qui vous est odieux.
 Voilà quel crime en moy doit icy vous déplaire.
 Pourquoi m'en chercher un frivole, imaginaire ?
 De quoy m'accusez-vous ; & qu'est-ce que je puis ?
 Suis-je donc tant à craindre en l'état où je suis ?
 Des rives où j'allois par l'orage écartée,
 Vous cherchois-je en ces bords, où les flots m'ont
 jettée ?

Et si vous me croyez, le motif & le prix
 De ce complot secret contre vous entrepris,
 M'auroit-on envoyée au Roy de Syracuse ?
 Ce n'est point la frayeur qui fait que je m'excuse.
 Pallantide, ce nom me condamne à la mort,
 J'en accepte l'arrest ; mais du moins dans mon sort,
 Ne meslez pas, Seigneur, ceux que de vaines Fables
 A vos yeux abusez, font passer pour coupables.

E G E E.

Pour garans de leur foy je prendray vos discours.
 Et qui m'assurera trompé par vos détours,
 Que le bruit d'un hymen, qu'on prit soin de répandre,
 N'estoit pas un faux bruit semé pour me surprendre ?
 Tandis que vous veniez, pleine de vos projets,
 Inconnue, & présente, en hâter les effets :
 Votre haine commune à toute votre race,
 Votre déguisement, votre amour, votre audace,
 L'avis des Dieux, les vents & les flots en scourroux,
 A l'aspect de ce Port déclarez contre vous :
 Votre desespoir même après tant d'artifices,
 Sont-ce là contre vous de trop foibles indices ?

Mais si la verité parle par votre voix,
 Sans feinte, sans détour, dites-moy cette fois,
 Quels sont ces défenseurs, de qui l'audace extrême:

Fij



SCENE V.

EGE'E, AMINTAS, ERIXENE.

AMINTAS,

N'En doutez plus, Seigneur, c'est Sthenelus luy-même,

Et ce ser vous en est un témoin assuré,

Jel'ay tiré du sein de Thrasile expiré.

Sans doute Sthenelus accablé par le nombre,

Dans la confusion de ceur nuit si sombre,

Assez subitement ne l'a pû dégager

Du corps, où sa fureur venoit de le plor ger :

Jel'arrache avec peine, &c.

EGE'E.

Me trompé-je ? donne,

Que vois-je ? justes Dieux !

AMINTAS.

Seigneur, qui vous étonne ?

Quel mouvement soudain agite vos esprits ?

EGE'E.

Ah ! je connois enfin l'affassin de mon Fils.

Mais quoy ? ne s'est-on pas assuré de ce Traistre ?

AMINTAS.

Oüy, Seigneur, & bien-tôt vous l'allez voir paroître.

Vos Soldats ont pris soin, sur vos ordres exprès,

De réserver sa vie à vos justes Arrests.

Mais comme l'on craignoit que le peuple en allarme,

Pour un captif si cher ne prit contr'eux les armes :

TRAGÉDIE.

Pour éviter la foule , en conduisant les pas ,
Ils prennent des détours qu'on ne soupçonne pas.
Arcas est en lieu seur , & par ma vigilance
Je sçauray . . . Mais je voy Sthenelus qui s'avance.

EGE' E.

Enfin , graces aux Dieux , je vais estre vangé.

ERIXENE.

O sort ! pour m'accabler tu n'as rien negligé.



SCENE VI.

EGE' E , STHENELUS , ERIXENE ,
A M I N T A S .

STHENELUS.

Seigneur , sans qu'il falut y forcer mon courage ,
De mon retour certain vous aviez là le gage ,
Moy-même je venois m'offrir au chastiment
D'un dessein genereux entrepris vainement ;
C'est l'unique forfait où ma flâme trompée . . .

EGE' E.

Le seul forfait , Ingrat ! connois-tu cette épée ?

STHENELUS.

Oüy , Seigneur , c'est la mienne , & cette même main
D'un perfide ennemy vient d'en percer le sein.
Par elle j'ay puny sa trahison connue.

EGE' E.

Et comment en tes mains est-elle parvenue ?

STHENELUS.

C'est de tout l'Univers un secret ignoré ,
Et qui jamais par moy ne sera déclaré.

F iij

Quel fruit tirerez-vous de sçavoir ce mystère ?

E G E E

Quel fruit peux-tu pretendre en me le voulant taire ?

Je ne connois que trop d'où partent tes refus,

Perfide, c'est par toy que mon Fils ne vit plus.

Sa mort a mis ce fer dans tes mains homicides,

Et c'est avec raison que les fiers Pallantides

Se sont vantez du coup dont ils t'avoient chargé,

Mais que visiblement les Dieux m'ont protégé !

Qu'ils t'ont bien aveuglé, quand ta main sanguinaire

Ola porter contre-elle un témoin si sincere !

Par quel événement tes crimes éclaircis. . .

S T H E N E L U S.

Qui moy ! vous m'imputez la mort de votre Fils ?

Où l'aurois-je connu ? Par quel nouyel outrage

Veut-on, . . .

E G E E.

Cette fierté t'est un foible avantage :

Il faut, il faut parler ? il faut me confesser,

Par quel sort en tes mains ce fer a pû passer.

S T H E N E L U S.

Si ma fidelité frappe peu votre veüé,

Ma fermeté du moins vous est assez connue,

Pour comprendre qu'il n'est ni pouvoir, ni rigueur,

Capable d'arracher un secret de mon cœur,

S'il vous est cependant d'une extrême importance,

Qu'aujourd'huy, malgré moy, je rompe le silence,

Je souhaite, Seigneur, une grace de vous ;

J'en excepte mes jours dévouëz à vos coups :

Faites-moy seulement une ferme promesse,

Que vous épargnerez cette jeune Princesse.

Peut-être mon secret, quand vous l'aurez appris,

Ne vous paroistra pas, Seigneur, d'un si grand prix ;

Mais tel qu'il est enfin, si vous voulez l'entendre,

TRAGEDIE.

Ce n'est qu'à ce prix seul que je puis vous l'apprendre.

EGÈE.

Ses jours sont assurés, je te le jure.

ERIXENE.

Et moy?

Quelque soit ce secret que veut sçavoir le Roy,
J'en atteste des Dieux la puissance suprême,
Vous en perdrez le fruit, & par cette main même,
Je meurs, si vous mourez, & malgré votre effort.

STHENELUS.

Vous perdrez ce dessein quand vous sçaurez mon sort.
Je me vais attirer votre juste colere;
Ouy, celui qui forma le dessein de vous plaire,
Pour qui d'un Roy puissant vous méprisez les vœux,
Et bravez tous les traits d'un sort si rigoureux,
N'estoit qu'un Imposteur, qu'un peu de renommée,
Cachoit sous un faux nom à votre ame enflâmée,
Et qui brûlant d'un feu qui vous doit outrager,
N'offroit à votre amour que le Fils d'un Berger.

ERIXENE.

Qui? vous?

EGÈE.

Et d'où vient donc que tu t'es osé dire
Du sang de Sthenelus, illustres en Epire?

STHENELUS.

Le sort en fut l'auteur, les Dieux m'en sont témoins,
Et l'endroit, où ce fer fut trouvé par mes soins.

EGÈE.

En quel temps? en quel lieu?

STHENELUS.

Sous un Autel rustique,
Dans un bois où l'on vient par un usage antique,
Implorer tous les ans Jupiter Sthenien.
C'est là, c'est de ce nom que je formay le mien,



Au lieu du premier nom, qui donné par mon Pere,
 De ma basse origine eût trahy le mystere,
 Et par mille travaux je courus démentir,
 Le sort injurieux qui m'en a fait sortir,
 Frapé de leur éclat, chacun me voulut croire
 D'un sang dont en effet je soutenois la gloire,
 Je laissay dans l'erreur tous les Peuples surpris,
 Et dérobay par là mon sang à leurs mépris.

E G E' E.

Quel trouble dans mon cœur ce récit a fait naistre?
 Et qui t'avoit appris où ce fer pouvoit estre?

S T H E N E L U S.

Mon Pere qui touchoit aux portes du trépas,
 Il m'appella, me prit, pleurant entre ses bras,
 Me dit que de mon sort je prisse peu d'allarmes,
 Qu'il sçavoit que les Dieux, pour eslyer mes larmes,
 Me feroient retrouver bien-tôt dans leur appuy,
 Tout ce que par la mort je croyois perdre en luy;
 Que par ce fer caché sous un Autel champestre,
 Un jour avec éclat je me ferois connoistre:
 Il me marca l'endroit où je l'irois trouver,
 Et surpris de la mort, il ne put achever;
 J'execurai son ordre, & pour n'y plus paroistre,
 J'abandonnay déssors le lieu qui m'a vû naistre,
 Et sous un nouveau nom déguisant mon destin,
 De mon trépas alors courut un bruit certain,
 J'appuyay ce faux bruit qui cachoit ma naissance.

E G E' E.

O Ciel! ne démens point ma secrette esperance,
 Et ton Pere quel nom portoit-il? en quels lieux
 As-tu reçu de luy la lumiere des Cieux?

S T H E N E L U S.

De tout mon sort, Seigneur, je vous ay rendu conte;
 Qu'est-il besoin encore de vous prouver ma honte?

TRAGEDIE.

EGE'E.

Il y va de tes jours, de ton bonheur, du mien.

STHENE LUS.

Son nom estoit Lycas.

EGE'E.

Dieux ! qu'entens-je ? & le tien ?

STHENE LUS.

Vous le voyez, Seigneur, gravé sur cete épée.

EGE'E.

De quel étonnement ay-je l'ame frappée !

Et ton pays ?

STHENE LUS.

Un lieu nommé Celenderis,

Près des murs de Trezene.

EGE'E.

Ah Thesée ! Ah mon Fils !

Est-ce toy que le Ciel offroit à ma colere ?

Est-ce toy que je trouve armé contre ton Pere ?

STHENE LUS.

Moy Seigneur !

ERIXENE.

Luy son Fils !

EGE'E.

Ouy, reconnois ton sort,

Crois-en d'un Pere ému la joye & le transport.

Un autre par mon ordre en prit le caractere ;

Rends-moy le cœur d'un Fils, tu vois l'amour d'un

Pere,

Et détachant ton sort d'un complot odieux,

Vien regner sur le Trône, où regnoient tes Ayeux ;

O Dieux ! où m'emportoit une aveugle furie ?

Pour vanger ton trépas j'allois t'oster la vie.

Vous, courez à la Reine annoncer ce bonheur.

70
T H E S E E
Vous , courez à la Reine annoncer ce bonheur.

ERIXENE *à part.*

Croiray-je , justes Dieux , ce que je voy ?

S T H E N E L U S.

Seigneur ,

Pardonnez à mon ame interdite , éperdue.

Le silence où me jette une joye imprévûe.

Moy le Fils de mon Roy ? Par quel tendre transport

Je sens que mon amour me confirme mon sort !

Que je suis de ce nom digne par ma tendresse !

Mais, Seigneur , vous voyez cette jeune Princesse,

C'est moy , c'est mon amour qui causa ses malheurs ,

Et bien loin de songer à séparer nos cœurs ,

Souffrez ce sentiment d'une flâme fidelle,

Plus de gloire pour moy , plus de bonheur sans elle.

Elle est de mes travaux & le prix & l'objet.



Sans vous je ne puis rien, & c'est à vous, Madam
 D'achever mon projet en couronnant sa flamme;
 Je croy que votre cœur ne m'en dédira pas.
 Par là de nos maisons calmons tous les débats,
 Que Pallante avec joye apprenne que sa Fille
 A remis, par mon choix, le Sceptre en sa famille.

ERIXENE.

Seigneur, quelle bonté, quel destin glorieux...

EGEË.

Allons, & que le bruit s'en répande en tous lieux,
 Qu'Athenes partageant mon bonheur & ma joye,
 Reconnoisse le Fils que le Ciel me renvoye.

FIN,

SCENE DERNIERE.

EGEË, THESEE, ERIXENE.

THESEE.

A H ! sans il que pour moy, seigneur.

EGEË.

Vraie pitié.

Me console de tout, & je vaux mon cœur.

Pour me faire mes loins à comble son bon heur.





111755
S

~~111~~-111755

ULB Halle

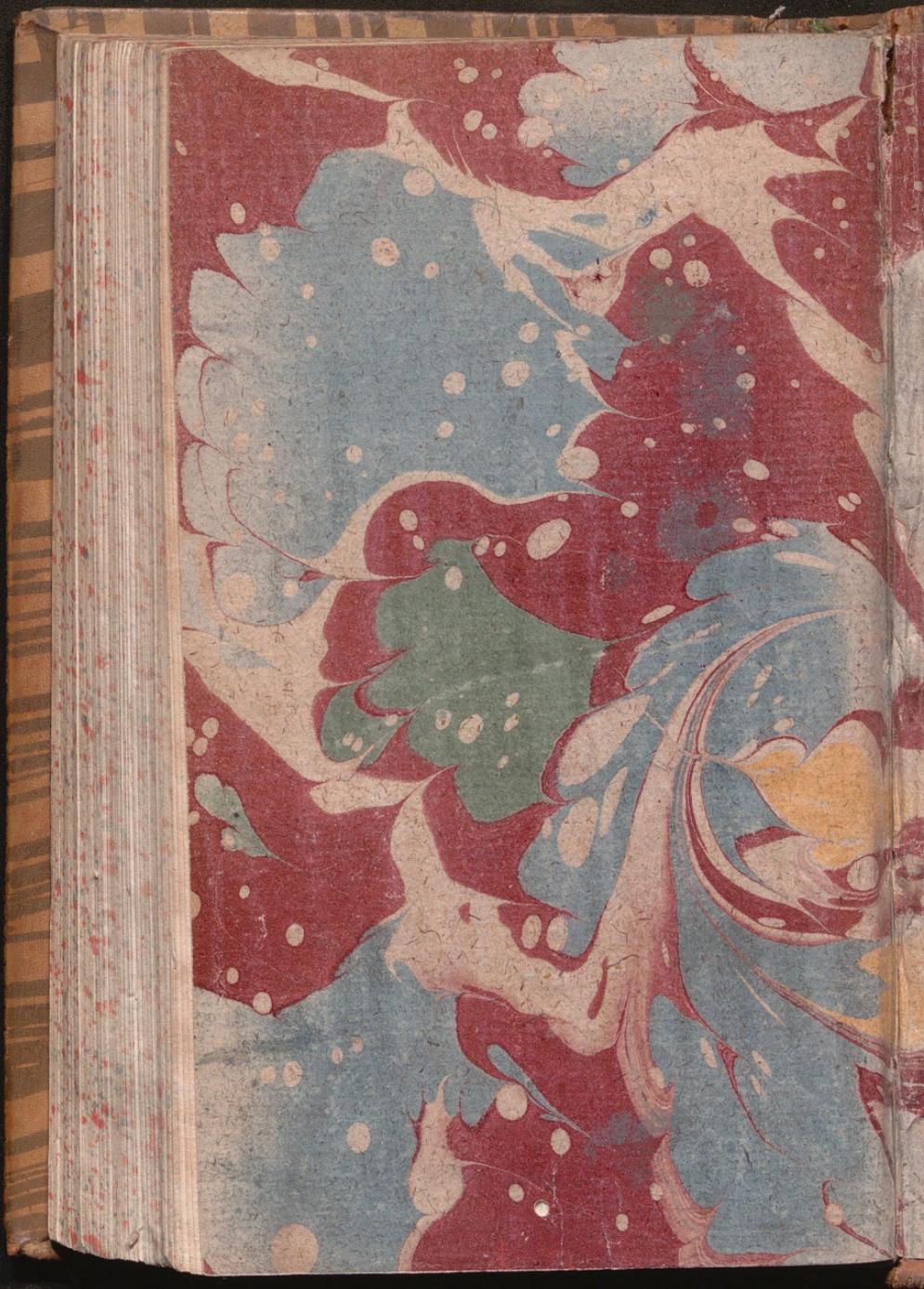
008 861 234

3

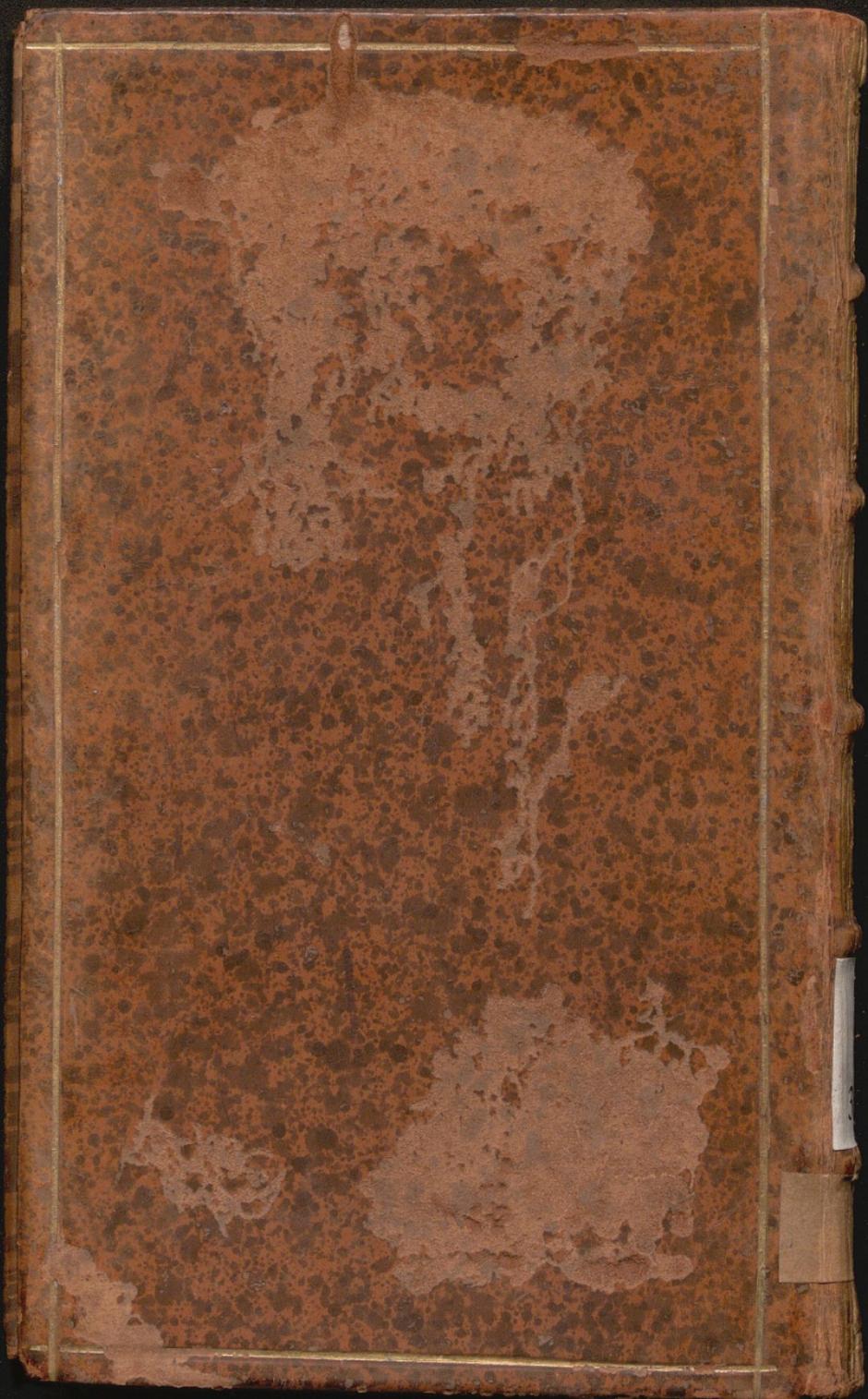


DL 3865g





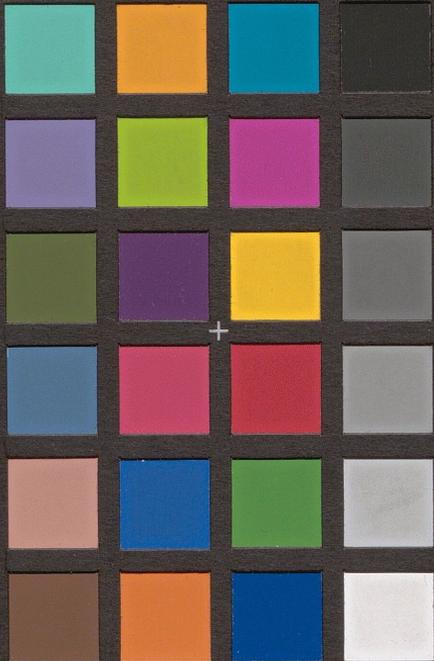






x-rite

colorchecker CLASSIC



mm

THESE'E

TRAGEDIE.

Par M. DE LA FOSSE.